But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D.L.
4 JUIN 1952
PERIODIQUES

ON A ATTENDU CET EXPLOIT 18 ANS !

DEGATS AU DÉPART DU 400 MÈTRES PLAT AU COURS DUQUEL IL A ABAISSÉ A 47" 5/10 LE RECORD DE BOISSET

20 Pages :

LE " DAUPHINÉ "

★

LE " VERGEAT "

★

LE CHOC DE ST-OUEN : MARSEILLE-VALENCIENNES

★

LE RECORD DE BOITEUX

★

LES DRAMES DE PARIS-STRASBOURG

Un article exclusif de

FAUSTO COPPI

35 Frs

LUNDI 9 JUIN 1952

Afrique du Nord Avion . . . frs 40
Suisse . . . . . c. 70
Espagne . . pes. 7

N° 353

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LE MIROIR DES LECTEURS

NOTE A NOS CORRESPONDANTS. — De nombreux lecteurs nous écrivent pour nous demander des photos dédicacées de leurs champions préférés. Il va sans dire que nous ne sommes pas en mesure, devant cet afflux considérable, de satisfaire leur désir. Les vedettes du sport sont continuellement en déplacement et il ne nous est guère possible de les toucher immédiatement. Pour faciliter les choses, nous invitons nos correspondants à nous expédier une lettre au nom du champion sollicité et que nous nous ferons un plaisir de lui transmettre.

*

DE NONCE GRISONI, ETUDIANT, EN VACANCES A MOLTIFAO (CORSE) :

Je viens de m'abonner à votre charmante revue pour la période du Tour de France et des Jeux Olympiques et je vais pouvoir suivre ces deux grands événements en détails, grâce à vous. Je me suis empressé de le faire sans trop tarder pour être sûr d'être servi en temps voulu.

Réponse. — *Nous ne pouvons qu'approuver votre décision. Elle est sage.*

DE HENRY FOURCADE, 6, RUE D'ALSACE-LORRAINE, A BAGNERES-DE-BIGORRE (HAUTES-PYRENEES) :

La facilité de votre concours « Qui est-ce ? » est très regrettable. Il se réduit, en somme, à la question subsidiaire. Au hasard, il faut indiquer un nombre. Triste, très triste. N'importe quel lecteur occasionnel peut tomber juste. Mieux eut valu, dans ces conditions, tirer au sort entre vos abonnés pour connaître celui qui aura la bonne fortune d'aller à Helsinki. Ou bien la question subsidiaire indispensable, étant donné la facilité voulue des réponses, eut dû consister en un concours de pronostic sur les résultats des réunions athlétiques du mois de juin. Exemple : le 400 m. sera couru en combien de temps ?

Réponse. — *Facile ? Nous ne sommes pas de votre avis, cher abonné. Les réponses reçues à ce jour le prouvent. Il y a des pièges et c'est de bonne guerre. A vous de les déjouer et nous attendons votre envoi pour savoir si vous avez vu juste. D'autre part, nous ne pouvions réserver ce concours à nos seuls abonnés. L'immense majorité de nos lecteurs, faite de jeunes gens, apprentis ou étudiants, n'a pas la possibilité de débourser, d'un coup, le montant d'un abonnement, mais elle n'en est pas moins très fidèle et il ne saurait être question de la défavoriser. Nous vous souhaitons néanmoins d'être l'heureux « voyageur d'Helsinki ». Nous vous spécifions que vous ne pouvez envoyer plus d'une carte à votre nom.*

DE LOUIS CALLAMARD, 6, RUE CELU, A LYON (RHONE) :

J'avoue avoir été déçu par la brièveté de la réponse donnée à ma lettre dans votre numéro 352. Je m'excuse de sa longueur (dictée peut-être par mon amour pour la marche), mais je pensais que vous en publieriez de larges extraits. Le mot « reproche » que vous avez employé m'a beaucoup peiné. Mes camarades lyonnais qui vous lisent vont s'imaginer que j'aime seulement la marche, alors que le rugby, le cyclisme et le tennis de table se partagent également mes faveurs. Je ne vous adressais d'ailleurs pas un reproche; je vous faisais simplement une remarque... et des éloges mérités sur votre magazine, qui est, pour moi, bien près de la perfection. Je vous reste, malgré tout, fidèlement attaché.

Réponse. — *Mille excuses, cher lecteur, de vous avoir classé dans le peloton des citations. Vos remarques étaient pleinement justifiées et nous réparons notre erreur puisque votre seconde lettre fait l'objet de larges extraits. Vous allez d'ailleurs obtenir satisfaction, car Strasbourg-Paris à la marche approche et cet événement est traité dans nos colonnes comme il le mérite.*

DE J.-P. LATEYRON, COLLEGE ST-JOSEPH, A SARLAT (DORDOGNE) :

Laissez-moi vous exprimer toute la fierté que j'ai de votre journal. C'est, sans nul doute, une très grande revue. Combien de fois m'a-t-on dit, à moi, étudiant, que je ne pouvais tirer aucun intérêt pour ma culture générale de cette littérature sportive. Chaque fois qu'on m'a fait ce reproche, j'ai été heureux de montrer les beaux articles écrits dans un style de grande qualité. Je voudrais vous suggérer quelques idées : Durant la saison de football, ne pourriez-vous pas mettre sous les photos des matches, en quatre ou cinq lignes, l'aspect général de la partie en indiquant les meilleurs joueurs, au lieu de la légende sèche qui renseigne très peu. Vous ne parlez, aussi, pas assez du football amateur. Pourquoi ne pas consacrer, chaque semaine, une place pour les épreuves sportives du dimanche suivant ?

Réponse. — *Merci, cher ami, de votre jugement. Vos suggestions sont à retenir et nous les appliquerons à l'avenir.*

DE YVES LE MENER, CAFE DU POINT-DU-JOUR, A PORDIC (COTES-DU-NORD) :

Je n'ai que quinze printemps, mais le sport est pour moi une grande passion. Mon divan est jonché d'imposantes piles de votre revue que je garde précieusement. Elle est tellement magnifique que je ne pourrais plus m'en passer. J'ai lu votre sensationnel numéro de fin d'année et je n'ai que compliments à vous adresser. Je suis un acharné de la boxe et de tous les sports. Je vous en prie, n'écoutez pas ceux qui voudraient voir disparaître la boxe, le sport le plus populaire après le cyclisme et le football, et que j'espère un jour pratiquer.

Réponse. — *Que vos craintes soient dissipées, jeune ami, la boxe aura toujours sa place dans notre revue.*

DE HENRI LACOMBE, MASONNEUVE, A STEFEREOLE (CORREZE) :

Je vous expédie par ce courrier le montant d'un abonnement au nom de mon cousin Henri, et j'en profite pour vous exprimer tout le bien que je pense de votre revue, qui représente d'une manière impartiale et objective le sport français. Vous avez droit à la première place et l'amélioration que vous avez apportée à la confection de votre journal est très sensible. Il n'est que de feuilleter les anciens numéros pour s'en persuader. Continuez à publier les grandes photos qui font l'admiration des connaisseurs. Vos nouvelles rubriques sont les bienvenues. Votre campagne en faveur du rugby a été très appréciée et j'espère que ce sport va prendre enfin un nouvel essor. Rayon cyclisme, mes amitiés vont à Bobet et Robic. J'adresse mes félicitations, en bloc, à l'équipe de « But et Club-Le Miroir des Sports » pour le magnifique travail accompli. Vous avez eu confiance en nous; nous avons tous confiance en notre journal.

Réponse. — *Nous sommes ravis de voir nos efforts appréciés et nous sommes payés, en retour, par la confiance que vous nous accordez. Tout est parfait. Soyons dignes l'un de l'autre en toute occasion.*

ABONNEMENTS SPÉCIAUX TOUR DE FRANCE ET JEUX OLYMPIQUES

BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS fera paraître cette année deux numéros par semaine pendant la durée du Tour de France : un numéro le lundi et un numéro en milieu de semaine.

D'autre part, les Jeux Olympiques commençant dès le 19 juillet à Helsinki, nous offrons à nos lecteurs des abonnements spéciaux Tour de France, qui comprennent également deux numéros des 28 juillet et 4 août consacrés aux Jeux Olympiques.

Vous avez donc le choix entre les types d'abonnement que voici :

ABONNEMENTS *A.* — 10 numéros (du 27 juin au 4 août) et le numéro spécial (programme du Tour) : 360 francs.

ABONNEMENTS *B.* — Les mêmes numéros que dans l'abonnement *A* avec, en plus, l'Album après Tour (68 pages sous couverture couleur) : 460 francs.

IMPORTANT. — Faites votre versement à notre compte chèque postal en écrivant bien :

BUT ET CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

12, rue du Croissant
C.C.P. Paris 5.390-08

Ecrivez aussi très lisiblement vos nom et adresse.

*

Pour éviter l'encombrement de nos services d'abonnements pendant les derniers jours précédant le départ du Tour, nous vous demandons instamment, dans votre intérêt même, de souscrire vos abonnements dès maintenant. Comme cela, vous serez sûrement servi en temps voulu.

STRASBOURG-PARIS

Louis Godard (3 victoires) a servi de modèle à son fils Louis et à Sarrasin

Louis Godard père a remporté trois fois la grande épreuve de marche : en 1928, 1929 et 1931. C'est précisément les deux années où il subit une défaillance qu'il servit de modèle à son fils Louis et à Maurice Sarrasin. Deux hommes qui, en 1952, s'inscrivent en tête des outsiders sérieux. Sur notre document de gauche, le jeune Godard, alors âgé de 12 ans, escorte son père à l'entrée de Nancy. C'était en 1927. Trois ans plus tard, à l'entrée de Châlons-sur-Marne, Sarrasin (15 ans) découvrait la marche aux côtés de Louis Godard et rêvait de remporter l'épreuve internationale fameuse (photo de droite).

Le Suisse Joseph Linder a connu les malheurs après la griserie du succès

Le laitier zurichois Joseph Linder remporta Paris-Strasbourg en 1926 et 1927. A l'époque, personne n'en croyait ses yeux : rallier les deux capitales, celles de France et d'Alsace, en moins de quatre jours appartenait au domaine du surhumain. D'autres, depuis, ont fait mieux que le marcheur helvète. Ce dernier, après les douces griseries du succès, connut les pires malheurs. En 1928 (photo du centre), il fut victime d'une insolation et abandonna à Meaux. En 1929 (photo de droite), un claquage l'arrêta dans son élan. Quel contraste avec l'allure facile qui était la sienne en 1926 (photo de gauche).

En 1933, la foule a failli interdire à Romens l'accès de la Place Kléber

Pour la première fois, Ernest Romens, qui détient toujours le record du nombre d'arrivées dans Paris-Strasbourg, inscrivit, en 1933, son nom au palmarès. Cette année-là, après avoir tout vaincu : la pluie, le froid, la chaleur tropicale et surtout ses adversaires, Roger Marceau et Charles Dujardin notamment, Romens faillit bien connaître la plus amère des désillusions : la foule, très dense, lui interdisait l'accès de la place Kléber. Il fallut toute la fermeté de la police locale pour que l'enfant du pays, acclamé et porté en triomphe, puisse terminer complètement le parcours. Il avait bien mérité cette victoire.

SERA A L'IMAGE DE PARIS-STRASBOURG

LA résistance et le courage de l'athlète sont fréquemment soumis à rude épreuve au hasard des manifestations sportives, mais ces qualités n'ont peut-être jamais été aussi impérieusement nécessaires qu'à l'homme de Paris-Strasbourg; épreuve surnommée à juste titre « la course la plus dure du monde ».

La route de Paris-Strasbourg a vu se jouer sans fard et parfois sans témoins de véritables drames humains. Et tel, qui paraissait un vainqueur certain, s'effondra souvent, épuisé au bord du fossé, pour regarder, sans forces, passer les hommes qu'il avait distancés !

Pareil, par ses rebondissements de situation et la somme de souffrances qu'il représente, à Bordeaux-Paris et Paris-Brest et retour, le traditionnel Paris-Strasbourg a toujours été la course de la vérité.

L'organisateur de cette année, le « Parisien Libéré », en a changé le sens : cette fois, les concurrents se mesureront de Strasbourg à Paris, et la flèche de la cathédrale, qui était le point de ralliement, sera remplacée par la Tour Eiffel.

Mais le mécanisme du drame ne sera pas changé : il restera aussi impitoyable, aussi terrible dans son dénouement.

La lutte sera la même : trois jours et trois nuits d'efforts. Les partants seront les mêmes également : de braves travailleurs ayant prélevé sur leur budget les sommes nécessaires à leur participation. Des hommes qui n'attendent rien de la victoire si ce n'est une gloire sportive bien méritée et qui retourneront, une fois l'exploit accompli, à l'établi ou au bureau.

Comme leurs prédécesseurs, ces athlètes auront à vaincre le sommeil d'abord (parce que le secret est de se reposer le moins possible), les intempéries qui glacent les muscles, la chaleur tout aussi redoutable, et le fameux brouillard du col de Hantz, un brouillard cotonneux qui sape même les plus forts.

Il leur faudra, en outre, surmonter le complexe qui, depuis la création de ce marathon, a terrassé plus d'un champion : la hantise de ne pas finir...

« Ne pas finir... » cela tourne à l'obsession tout au long de la marche harassante. Le but de chacun : terminer, quelle que soit la dose d'efforts requise, et seule cette pensée compte : arriver coûte que coûte au but !

Combien réussiront cet exploit sur les trente et un partants de la course du « Parisien Libéré » ? Il est impossible de le prévoir.

Les « habitués » auront à faire face à de nouvelles données : le problème est posé à l'envers, les tactiques devront être modifiées et cela peut nous valoir des surprises.

Une chose est certaine : le triomphateur de Strasbourg-Paris aura autant payé de sa personne que ces héros de la vieille épreuve dont nous vous montrons, ici même, les images d'épisodes les plus passionnants, les plus dignes aussi de justifier son renom de duel impitoyable.

Henri CHAPUIS.

Godard père, témoin de l'écroulement de Blanquier avant son... effondrement

L'épreuve disputée en 1935 fut marquée par l'envolée de Florimond Cornet, l'abandon de Iouchkoff, vainqueur l'année précédente, et par l'effondrement de Blanquier. Au 300e kilomètre, ce dernier, qui avait produit de très gros efforts et était complètement épuisé, s'écroula, à Voids, sur un talus. Tandis que son soigneur le massait sous les yeux des spectateurs attentifs, Louis Godart père le passait, sourire aux lèvres. Mais son triomphe ne fut que de courte durée : 30 kilomètres plus loin, il s'effondrait, sans forces, à son tour, et Ernest Romens, plus économe de ses forces, l'emportait une nouvelle fois.

Le petit Steinmetz (1 m. 52) a tout vaincu en 1936 : pluie, froid, soleil

En 1936, le Nordiste Alfred Steinmetz connut maintes difficultés avant de vaincre. La pluie fut surtout son ennemie. Comment un homme aussi menu pouvait-il, sous des apparences aussi frêles, cacher de si grandes qualités athlétiques ? Conjugaisan de l'énergie, de la volonté, de l'application. Car Alfred Steinmetz, qui ne mesurait que 1 m. 52 pour 52 kilos, ne répondait pas du tout à l'idée que l'on se fait du vainqueur d'une pénible épreuve. Abrité sous un parapluie, il marche à foulées égales vers Strasbourg et la victoire. Place Kléber, une foule enthousiaste lui fera une ovation grandiose, bien méritée.

Roger : dépression nerveuse

Vainqueur de l'épreuve dès la reprise (en 1949), Gilbert Roger, après avoir, l'an dernier, littéralement pulvérisé les records des 300 et 400 kilomètres, s'écroula. A Raon-l'Etape, le Montreuillois fut victime d'une dépresison nerveuse. Il mit plusieurs jours à retrouver son complet équilibre.

1951 : Zami, leader depuis 80 kilomètres, "sauté" à 9 kilomètres du but

Après l'abandon de Gilbert Roger, Joseph Zami, pourtant distancé de près de 25 kilomètres, entrevoyait à son tour la victoire. Tous ses rivaux étaient bien loin derrière lui, y compris Albert Seibert. C'était mal connaître les ressources du professeur d'Education Physique de Morez qui, au sommet du Donon, comptait encore 56 minutes de retard sur son rival. Pas à pas, minute par minute, il grignota son retard et, à Enzheim, à neuf kilomètres du but, Albert Seibert « sautait » le Martiniquais, lequel, après avoir résisté quelques dizaines de mètres, s'écroulait, vaincu, et abandonnait la victoire à son rival.

LES DIX CONCURRENTS 1952 LES PLUS EN VUE

Albert SEIBERT
Est né le 1er mai 1911. A terminé cinq fois l'épreuve. Vainqueur l'an dernier, doit renouveler son succès. C'est un athlète solide.

Joseph ZAMI
Est né le 3 mars 1905. A déjà terminé dix fois. Vainqueur en 1950 et second en 1951. Manquera de préparation cette fois.

Gilbert ROGER
Est né le 17 février 1914. A terminé une fois, l'année où il l'emporta, en 1949. Il sera des plus dangereux pour A. Seibert.

M. SARRASIN
Est né le 27 août 1915. A terminé quatre fois. Sa meilleure place : 3e en 1950. Il peut enfin s'imposer cette année grâce à sa régularité.

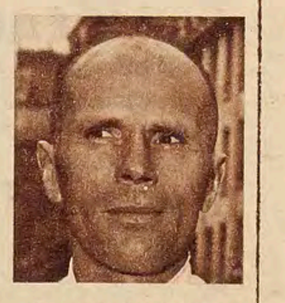
L. GODARD fils
Est né le 6 février 1915. A terminé deux fois. Sa meilleure place : 3e en 1951. Il est donné comme grand outsider cette année.

Ernest ROMENS
Est né le 6 janvier 1904. A terminé onze fois l'épreuve. Vainqueur en 1933, 1935 et 1937. Sera encore aux places d'honneur.

Ch. DUJARDIN
Est né le 12 mai 1899. A terminé deux fois. Se classa deux fois second : en 1932 et 1950. Devra être surveillé attentivement.

Kléber KALIN
Est né le 18 avril 1907. A terminé deux fois. Sa meilleure place : 5e en 1951. On le considère comme capable de beaucoup mieux faire.

Robert MAYEUR
Est né le 2 octobre 1912. A terminé une fois, en 1951. Se classa 10e. Avec plus d'expérience, il peut terminer en très bon rang.



Joseph NOVAK
Est né le 20 mars 1906. A terminé deux fois. Sa meilleure place : 8e en 1951. Il s'est très sérieusement préparé. Devrait bien se placer.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

★

TARIF DES ABONNEMENTS

(comprenant les numéros supplémentaires édités PENDANT le Tour de France, à l'exclusion des numéros spéciaux d'avant et d'après Tour) :

3 mois	500 fr.
6 mois	800 fr.
1 an	1.600 fr.

Supplément pour le numéro programme avant Tour ..	60 fr.
Supplément pour le numéro souvenir après Tour	100 fr.
Supplément pour les deux numéros spéciaux	160 fr.

★

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2e

Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

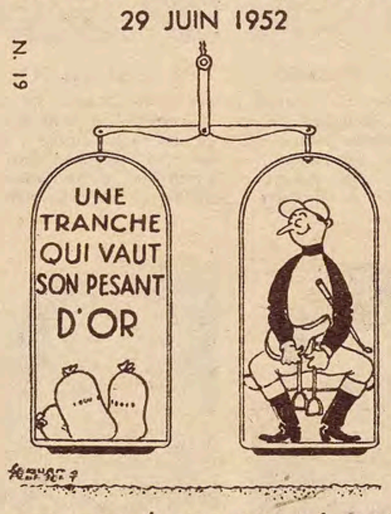
LOTERIE NATIONALE

TRANCHE DU

GRAND PRIX DE PARIS

29 JUIN 1952

N° 19



219 LOTS ÉGAUX OU SUPÉRIEURS A UN MILLION DE FRANCS

GROS LOT

80 MILLIONS DE FRS

■ Prix du billet : 15.000 f - ½ billet : 7.500 f ■

SLIP MASCULIN

KANGOUROU

VEDETTE BOUDUR

POINTES INÉBRANLABLES

et en 51 la foot — HCMC — 11 légère

CHAUSSURES

MERCIER

et en Rugby la pipet but de Puig Aubert

50 ans au service du sport

POINTES INÉBRANLABLES

Fabrication MERCIER

Brevet: 882-884

Tout contrefacteur sera poursuivi

(Loi de 1844, sur les brevets)

SUZE

GENTIANE

pour profiter entièrement de vos loisirs...

chaussez Lowell PALLADIUM

la chaussure basket bénéficiant de l'exploitation d'un brevet sensationnel

• perméable à l'air • imperméable à l'eau assurant la ventilation intégrale du pied.

Le tissu AIRGUTT

chaussez également

PALLATENNIS

semelle crêpe antidérapante

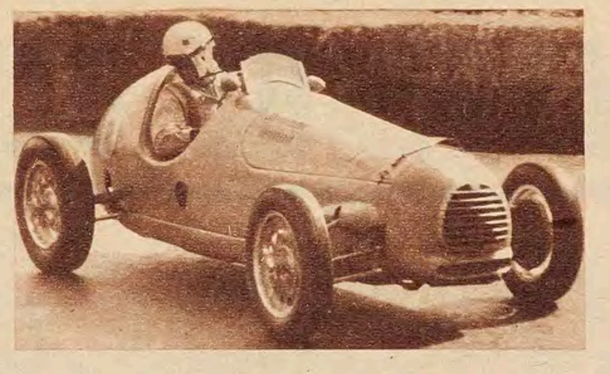
semelle intérieure et talon en spongieux. Dessus toile coton extra-forte AIRGUTT.

* Ce sont des créations PALLADIUM spécialisée dans la fabrication des Manufacture de caoutchouc chaussures de sports et d'usage

USINES à ARGENTEUIL (S.-&-O.) TÉL. : ARG. 14-51

FABRICATION PALLADIUM FRANÇAISE

En vente chez tous les marchands de chaussures et chez tous les marchands d'articles de sports.



R. MANZON S'EST ENGAGE UN JOUR DANS LE RALLYE DES ALPES...

IL suffit d'entendre parler Robert Manzon pour comprendre qu'il n'est pas né sur les bords de la Seine.

Il a vu le jour à Marseille le 12 avril 1917.

En dehors des nombreux déplacements qu'exigent ses courses, il ne quitte pas le grand garage paternel qu'il dirige.

— Mes débuts de coureur, aime-t-il à rappeler, ne manquent pas d'originalité...

En effet, sans savoir ce dont il était capable, il s'était engagé, en 1946, dans le très difficile Rallye des Alpes, où la moyenne horaire imposée est assez pénible à soutenir. En arrivant à Luz-la-Croix-Haute avec... vingt minutes d'avance, il se faisait pénaliser et perdait le gain de l'épreuve.

L'histoire était plaisante.

— Si je fonce sur la route, explique-t-il, c'est sans doute parce que je suis placé sous le signe du Bélier.

Toujours est-il que sa première victoire n'impressionna pas Alex Lacroix, organisateur, en 1947, du Grand Prix Automobile de Nîmes.

— Mais je viens d'acheter une Cisitalia, lui annonça triomphalement Robert Manzon.

— Et alors, rétorqua Alex Lacroix, cela vous confère-t-il des qualités de bon pilote ?

Il faut le croire, pourtant, puisque, après bien des palabres, Robert Manzon fut engagé et qu'il se classa troisième derrière Jean-Pierre Wimille et Raymond Sommer...

Quinze jours plus tard, il enlevait la première éliminatoire du circuit des Remparts devant Raymond Sommer avec lequel il partageait l'honneur d'avoir battu le record du tour.

Dans la seconde éliminatoire, il se classait second derrière Eugène Martin, et s'appropriait le record du tour.

Le petit Marseillais retourna chez lui gonflé d'une juvénile orgueil et plein d'espoirs. Par la suite, Amédée Gordini, qui n'avait pas été sans le remarquer, le fit entrer dans son équipe, et Manzon ne tarda pas à briller.

Robert Manzon vient de « rater » le plus beau, le plus sensationnel doublé de sa vie. Après avoir gagné le 1er juin le Prix de Monte-Carlo, il pouvait, le lendemain, remporter, devant une très forte coalition étrangère, le Grand Prix de Monaco. Il était en tête et conservait toutes les chances de vaincre avec sa merveilleuse et nouvelle 2.300 cmc. Gordini, qui développe 150 CV, lorsqu'il fut pris dans un télescopage qui, malheureusement, mit un terme à ses justes prétentions. Deux jours après cet accident, les

GEORGES FRAICHARD MANZON JEUNES PILOTES D'UNE

L'INTERET des courses automobiles va rebondir du fait de l'entrée en lice de nouvelles voitures dont les possibilités sont suffisantes pour tenir en échec les rouges « Ferrari » qui gagnent actuellement sous tous les cieux.

Il n'est pas ridicule de prétendre que les petites voitures bleues d'Amédée Gordini sont plus rapides que les Ferrari.

Sans doute sont-elles encore fragiles du pont arrière, mais dès que les modifications

AMUSEZ-VOUS AVEC NOUS (ET UN MÉCÈNE IMAGINAIRE) AU

AVEC 140 MILLIONS NOUS AURIONS CAPABLE (PEUT-ÊTRE) DE GAGNER

La saison des transferts s'ouvrira le 1er juillet. Elle s'annonce orageuse, ainsi que le veut la tradition. Le monde du football vit chaque année à pareille époque la période trouble de son histoire. Les bruits fantaisistes circulent et l'on jongle avec les millions. C'est le système de l'offre et de la demande qui entraîne souvent la surenchère et fait jaser dans la coulisse. Les informations à sensation sont démenties le lendemain et les vedettes cédées avant la lettre par les journaux, et achetées à prix d'or, restent souvent dans leur club.

Nous avons voulu jouer, nous aussi, pour les lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports », au jeu des transferts.

Prêtez-vous au divertissement et imaginez, avec nous, un mécène (comme on n'en voit plus), imaginez l'un de ces messieurs très argentés possédant écurie de course, se désintéressant soudain de la race chevaline, et décidant de monter une grande équipe de football à n'importe quel prix...

Notre multimillionnaire est prêt à ouvrir les cordons de sa bourse, mais il est exigeant. Il veut un club susceptible de s'imposer tout de suite parmi les meilleurs et capable de gagner la Coupe.

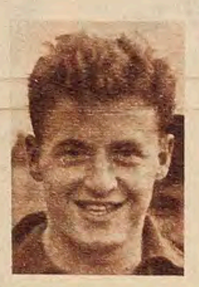
Nous lui avons laissé le choix de ses couleurs et, sans regarder à la dépense, nous avons commencé notre prospection et retenu dix-huit footballeur de grande classe.

Seize Français et deux étrangers, selon le règlement en vigueur, forment notre ensemble, dont le prix n'a pas excédé la bagatelle de 140 millions !

VIGNAL

MARCHE

GIANESSI


BONIFACI

JONQUET

FERRY

STRAPPE

CISOWSKI

DELADERRIERE

LORENZI

JEPSSON

GABET

VOUS PRÉSENTE :

ET BEHRA

TRÈS GRANDE VALEUR

envisagées seront apportées, nous pourrons espérer des victoires françaises, d'autant plus que nous disposons pour conduire ces véhicules de deux jeunes pilotes de grande classe : Robert Manzon, chef pilote de l'équipe, et Jean Behra, qui délaisse de plus en plus la motocyclette (il est champion de France depuis 1948) pour le volant.

Ce sont ces deux hommes que notre collaborateur Georges Fraichard présente aujourd'hui à nos lecteurs.

mécanos de Gordini construisaient un nouveau châssis, une nouvelle carrosserie, et Robert Manzon, bien secondé par Jean Behra, s'alignera samedi prochain au départ des 24 Heures du Mans et l'on peut, dès à présent, leur faire confiance.

Breveté pilote d'avion depuis l'âge de 19 ans, Robert Manzon compte actuellement 300 heures de vol dont 50 d'acrobaties. C'est aussi un bon nageur, un skieur de valeur, un excellent footballeur. Sa plus grande joie est de pouvoir, lorsqu'il en a les loisirs, s'évader à bord de l'« Aventure », son bateau.

Il prétend qu'il aime le calme et la tranquillité et c'est sans doute pour cette raison qu'il interdit à ses enfants, Jean-Pierre (12 ans) et Danielle (8 ans), d'allumer le poste de radio lorsqu'il est à la maison...

Chaque année, Robert Manzon assure qu'il abandonnera la compétition pour mieux se consacrer à ses affaires, mais il n'en est rien et nous le retrouvons au départ des courses plus « gonflé » que jamais.

— Je ne peux tout de même pas abandonner Amédée Gordini, assure-t-il en guise d'excuses.

Détails particuliers : Manzon a horreur de la marche, boit peu mais fume beaucoup, et sa plus grande déception est de perdre ses cheveux.

PETIT JEU DES TRANSFERTS

UNE FORMATION LA "COUPE" !

DE JEPSSON (17 MILLIONS) A BONVIN (4 MILLIONS)

VOICI donc quels sont les joueurs dont nous disposerons; leur prix tient compte des cours actuels pratiqués par les clubs. Il n'y a pas, dans cette formation, de titulaires et remplaçants, mais dix-huit équipiers (mis à part quelques cracks), tous capables de jouer en première :

Gardien de but

VIGNAL (estimé 9.000.000) et REMETTER (estimé 6.000.000).

Arrières

GIANESSI (estimé 6.000.000), MARCHE (5.000.000) et PLEYMELDING (4.000.000).

Demis

BONIFACI (10.000.000), JONQUET (6.000.000), POITEVIN (4.000.000), FERRY (8.000.000), GABET (6.000.000).

Avants

STRAPPE (12.000.000), CISOWSKI (12.000.000), DELADERRIERE (6.000.000), CURYL (5.000.000), KOPA (5.000.000), DEREUDDRE (5.000.000), plus deux grands footballeurs internationaux : l'ex-avant centre de l'équipe de Suède, JEPSSON, actuellement à Atalanta : 17.000.000; l'avant centre de l'équipe d'Italie, la vedette de l'Inter de Milan, LORENZI : 15.000.000 !

Prix total : 140 millions !

Ce qui donnerait, pour jouer en championnat, le onze « idéal » suivant :

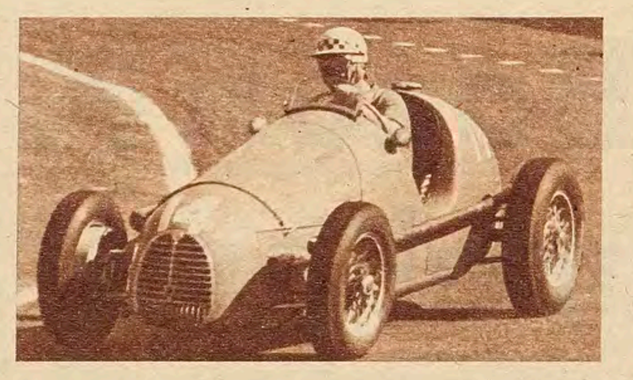
Vignal; Gianessi, Marche; Bonifaci, Jonquet, Ferry; Strappe, Lorenzi, Jepsson, Cisowski, Deladerrière.

Un onze formidable !

Ce n'est qu'un jeu, bien sûr, mais avouez qu'il vaut la chandelle...

Si ledit jeu vous amuse, ami lecteur, n'hésitez pas à nous soumettre l'équipe capable, d'après vous, de battre la nôtre.

Adressez-la à « But et Club-Le Miroir des Sports », « L'Equipe idéale », 124, rue Réaumur, Paris (2e).



J. BEHRA RÊVAIT, ENFANT EN REGARDANT LA BUGATTI DE DREYFUS...

QUE feras-tu, Jeannot, lorsque tu seras grand ?

Jean Behra, qui avait alors six ans, ne variait guère dans ses réponses.

— Je veux devenir coureur en automobile, assurait-il avec le plus grand sérieux.

Cette vocation précoce, il l'explique volontiers aujourd'hui qu'il a réalisé son rêve.

—A l'époque. René Dreyfus habitait Nice et nous étions voisins. Il disposait alors de puissantes Bugatti. Chaque jour, je l'attendais et, dès qu'il avait tourné le dos, je touchais sa voiture, je la caressais et je restais des minutes entières à contempler le tableau de bord et ses appareils mystérieux !

« Mon père, confie encore Jean Behra, ne ratait jamais une course et m'emmenait régulièrement soit à la Turbie, soit à Monte-Carlo, soit encore au Mont des Mules... »

Et c'est ainsi que Behra fut médusé par les prouesses des Louis Chiron, Robert Benoist, Albert Divo, Philippe Etancelin, Willy Williams et naturellement René Dreyfus, qui animaient à l'époque les courses de vitesse.

Pourtant, ce n'est pas dans les sports mécaniques que le jeune Jean Behra (né à Nice, le 16 février 1921) fit son entrée dans le sport. C'est à bicyclette et, pendant quatre ans, de 1938 à 1942, il se mesura avec des hommes qui, comme lui, connaissent aujourd'hui la popularité : Lucien Teisseire et Apo Lazaridès entre autres.

Il travaillait alors comme petit mécano dans un atelier de réparation de motocyclettes. En 1946, le Moto Club de Nice organisa le Grand Prix de la Libération. Jean Behra participa à sa première course, avec une 350 cmc. Terrot et... gagna devant Georges Monneret, les frères Braccini, Marcel Perrin et autres pilotes de valeur.

Il décida alors de « monter » à Paris.

— Une course organisée à Saint-Cloud, se rappelle-t-il, me donna l'occasion de remporter ma seconde grande victoire.

L'année suivante, il abandonnait sa 350 cmc Terrot, qu'il avait lui-même transformée, et achetait une Guzzi 500 cmc. avec laquelle il termina deuxième du championnat de France.

En 1948, Jean Behra était champion de France. Il l'est encore...

Mais, pendant ces quatre années, avec sa propre Guzzi, puis avec la machine que lui a confiée le constructeur italien, Jean Behra a inscrit à son palmarès, à l'exception du Grand Prix de Pau, toutes les courses organisées en France !

— J'ai aimé la moto, explique-t-il; je l'aime encore, mais je crois que mon affection pour la voiture est encore plus grande.

En 1950, un ami, M. Depoix, lui proposa de piloter sa 1.500 cmc. Maserati à compresseur.

Cela se passait au pied du Mont Ventoux. Jean Behra venait d'accomplir une escalade à motocyclette. Il était tombé à quelques mètres de l'arrivée, alors que le record général était à sa portée.

— Cette Maserati était pour moi une inconnue. J'acceptai, confiant et heureux de réaliser un rêve longuement caressé, et j'eus la chance de battre le record de la catégorie.

Après cette victoire sans lendemain, « Jeannot » revint à la moto. Il gagna même une course sur scooter, et c'est pour le remercier de cette victoire que Paul Vallée, alors directeur de l'Ecurie France, lui confia à Montlhéry une 4.500 cmc. Talbot. Malheureusement pour lui, un télescopage monstre se produisit au premier tour. Six voitures restèrent sur place et, si Jean Behra réussit à remettre la sienne en marche, il ne termina que sixième.

Un peu plus tard, secondant Julio Quinlin, au volant d'une Simca, il se classait troisième dans le rallye de Monte-Carlo et premier de sa catégorie, cinq voitures seulement n'étant pas pénalisées.

Puis ce fut 1952 et sa rencontre mémorable avec Amédée Gordini, qui lui dit :

— Tu aimes l'automobile de course ? Veux-tu en conduire une au Bol d'Or ?

Jean Behra, on le devine, accepta avec joie. Il était en tête, avec 150 kilomètres d'avance, lorsqu'une panne l'élimina, mais il avait conquis Gordini, qui lui redonna un peu plus tard une nouvelle chance.

Aux Sables-d'Olonne, il se classa troisième et s'octroya le record du tour.

A Cadours, il termina encore troisième et battit le record du tour.

A Albi, bien que ne disposant que d'une 1.500 cmc. sans compresseur, alors que ses camarades avaient en mains des voitures répondant aux exigences de la formule I, il termina cinquième.

Devenu pilote officiel de l'équipe Gordini, Jean Behra a confirmé ses brillantes qualités qui le font comparer au regretté Jean-Pierre Wimille. Son aisance en course, sa précision, sa dextérité lui vaudront plus d'une grande victoire internationale.

Faut-il croire qu'un champion de la motocyclette peut devenir tout de suite un grand champion du volant ? Behra ne le pense pas.

— Il y a deux conducteurs de motocyclette, explique-t-il : celui qui conduit en force, en « tirant » sur le guidon, ne deviendra jamais un pilote de voiture; par contre, celui qui conduit en « coulant » ses virages, sans à-coup, peut devenir un bon conducteur de voiture.

Signes particuliers : Jean Behra est aussi gourmand que son fils Jean-Paul (11 ans) et préfère un sachet de bonbons à un apéritif.

De taille moyenne (1 m. 71), bien proportionné (73 kilos), Jeannot n'a qu'un espoir : remercier, par une grande victoire, Gordini de lui avoir donné sa chance.

GILBERT BOZON N'A PAS SOURI

Si Bozon est perplexe, son entraîneur, Latour, a raison d'être satisfait. Son « test » olympique a été couronné de succès et a prouvé que son élève était capable d'accomplir quatre efforts violents en trois jours dans des temps mondiaux. Bravo, Gilbert !

Notre jeune recordman Gilbert Bozon a vécu un week-end de Pentecôte particulièrement animé. Après avoir battu le record d'Europe du 200 m. dos en 2' 20" 7/10 et réalisé 1' 3" 7/10 sur 100 dos, il s'est remis à l'eau pour un 3 × 100 yards 3 nages.

APRÈS SES VAILLANTES TENTATIVES

Le temps gris, le vent, la fraîcheur de l'eau du bassin de l'Isle-Adam ont empêché le Troyen et ses camarades de réussir. Les trois nageurs furent handicapés, mais Bozon, en dépit des éléments contraires, n'en réalisa pas moins 57" 6/10.

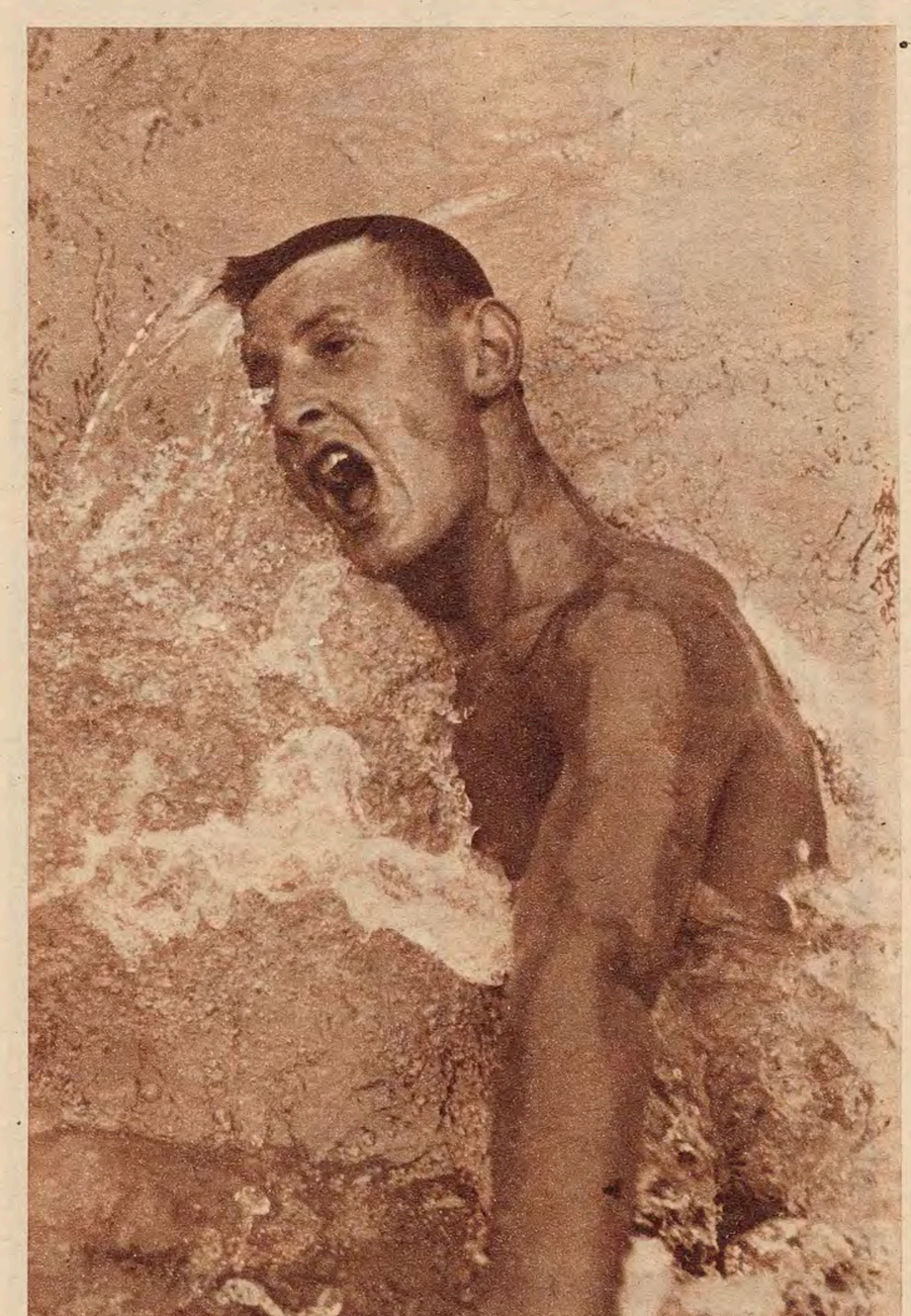
Déçu par son échec, Gilbert Bozon manifesta un court instant sa mauvaise humeur, par une moue. Son entraîneur Latour qui le couve comme son enfant, le consola et le revêtit immédiatement d'un peignoir pour éviter tout refroidissement.

A LA PISCINE DE L'ISLE-ADAM

Opiniâtre, Bozon, qui avait retrouvé tout son calme, se remit à l'eau mardi pour réaliser un temps sur 100 m. dos. L'atmosphère, cette fois, était moins froide et notre champion couvrit la distance en 1' 4" 4/10. Excellent « chrono » à son actif.

Notre espoir pour les Jeux d'Helsinki a raté le record, mais il a nagé en souplesse, bien en ligne, et a terminé dans un état de fraîcheur remarquable. Il accomplit un rétablissement sur le bord du bassin pour se hisser. Son visage est très calme...

Boiteux et Bozon rois des Tourelles



Jean Boiteux a été la grande vedette de France-Yougoslavie. En forme ascendante, il a établi deux nouveaux records de France sur 800 et 1.500.

VICTOIRE par 106 points à 60, malgré un cuisant 8-0 en water-polo, tel est le résultat brutal du match France-Yougoslavie, disputé samedi et dimanche aux Tourelles.

Les Français, qui paraissaient petits et minces à côté des géants yougoslaves, même Alex Jany qui n'est pas si puissant que Skanata, n'ont pas concédé une seule victoire en natation et plongeons.

Deux hommes dominèrent toute la rencontre : Boiteux et Bozon.

Le premier surtout, car il nagea trois fois, suivi de son inséparable Jo Bernardo qu'il dépossséda de ses records (établis en eau de mer) des 800 (10' 5" 9/10 contre 10' 12") et 1.500 m. (19' 7" 8/10 contre 19' 24" 8/10), puisqu'il le battit sur 400 m. en réalisant 4' 42" 1/10, soit 7 secondes de mieux que son précédent record du bassin, et, enfin, il fut le meilleur homme du relais 4 × 200 m.

Le second, Bozon, nous étonne à chaque sortie. Latour affirmait à l'Isle-Adam : « Gilbert réalisera à peine 1' 6". ».

Gilbert rata son virage, ou tout au moins le chercha, piétinant avant de l'exécuter, et il réalisa 1' 5" 5/10, ce qui constitue la meilleure performance mondiale en grand bassin.

Il partait, mince et fluet, avec le géant Skanata, qui lança toute sa puissance dans la bagarre pour essayer de s'imposer, mais en vain, et termina à plus de deux longueurs, tandis que le vétéran Lucien Zins obtenait une excellente troisième place, en 1' 9" 8/10.

Maurice Lusien n'est pas une mauviette; à côté de Trojanovitch et de Barbjeri, il paraissait petit, mais il se vengea de son échec de Zagreb, réglant ses adversaires en 2' 41" 6/10 et égalant le record de Verdeur.

Chez les nageuses, Josette Arène, absente du 100 m. gagné par Ginette Jany en 1' 9", perdit une belle occasion de compenser par avance sa défaite au 400 mètres : 5' 28" 9/10 contre 5' 25" 7/10.

Ces deux performances sont les meilleures réalisées par des Françaises en grand bassin. Elles autorisent nos deux vedettes à espérer dépasser le cap des séries, voire même peut-être des demi-finales, à Helsinki.

J.-B. GROSBORNE.

RECORDS BATTUS

RECORDS DE FRANCE

800 et 1.500 mètres, par Jean Boiteux, en 10' 5" 9/10 et 19' 7" 8/10 (anciens records par Jo Bernardo : 10' 12" et 19' 24" 8/10).

RECORDS DES TOURELLES

800 et 1.500 mètres, par Jean Boiteux.

4 × 100 m. nage libre dames, par l'équipe de France.

200 m. brasse messieurs, par Lusien (égalé).

100 m. dos par Bozon.

Le départ du 100 m. dos. Gilbert Bozon (2e ligne) va réaliser un nouvel exploit : 1'5" 5/10, meilleur temps mondial en grand bassin.

Ces deux garçons ont leur chance aux Jeux

par Alban MINVILLE

DEUX hommes se détachent de la rencontre France - Yougoslavie : Jean Boiteux et Gilbert Bozon.

Toutes les performances des préparations olympiques sont améliorées, et cela dans le dur bassin des Tourelles ; c'est dire le travail accompli par nos vedettes, mais il leur reste encore un très gros effort à fournir d'ici Helsinki.

Bozon a été remarquable en bassin de 50 m. ; Boiteux, en retard sur son programme d'entraînement, est en pleine ascension vers sa grande forme.

Tous deux s'aligneront en finale, aux Jeux, à chances égales avec n'importe quel champion étranger, qu'il soit japonais, américain, australien ou autre.

Derrière eux, trois hommes : Jany, en progrès, qui peut nager à nouveau ses temps anciens, sur 100 m., Lusien, qui progresse constamment, mais aura à surveiller un nombre considérable d'adversaires, en progression eux aussi, Jo Bernardo qui grignote ses temps petit à petit.

En relais, la France peut espérer prendre la troisième place, très près des premiers, et même menacer ceux-ci. Jany devrait rééditer ses 2'9" de Londres, Boiteux réaliser sensiblement aussi bien, Bernardo gagner 1" sur ses 2'12" de 1951. Derrière, Blioch revient bien et Eminente, lui aussi, peut arriver dans ces temps.

Chez les nageuses, par contre, nous sommes moins bien placés que chez les nageurs. Deux vedettes se détachent également : Josette Arène et Ginette Jany, dont l'objectif sera d'obtenir une place en finale. Mais elles ont encore, pour ce faire, un gros travail à accomplir.

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !

Après le 400 m. dames, Josette Arène (à dr.) n'a pas de rancune et embrasse son heureuse rivale, Ginette Jany, qui avait déjà enlevé le 100 mètre samedi.

Après sa double victoire sur 800 et 1.500 mètres, Jean Boiteux (à dr.), sourire aux lèvres, est allé consoler son adversaire et ami Bernardo, soucieux.

MARSEILLE RESTE EN 1ÈRE DIVISION

ON craignait fort, avant le match Marseille-Valenciennes, joué dimanche, au stade de Saint-Ouen, pour l'accession en division nationale du club nordiste et, de ce fait, la descente en deuxième division du club méditerranéen, que ce dernier ne puisse combler la marge bénéficiaire dont disposait son adversaire.

Deux buts de retard dans un tel débat, c'est un handicap sérieux. Et le début de la partie, jouée dans une ambiance passionnée, d'ambition légitime, d'un côté, et de crainte de l'autre côté de la barrière, justifia qu'il en était ainsi.

Crispés et contractés à l'extrême, les joueurs des deux camps accumulaient les fautes et les erreurs. Les actions de part et d'autre étaient heurtées, décousues et sans consistance, parce que presque terminées, sitôt ébauchées. Certes, les joueurs nordistes n'avaient pas l'avantage sur le plan technique, mais, plus attachés à défendre leur position qu'à tenter de l'améliorer, ils s'employèrent à détruire avec un cran exceptionnel et à essayer, de temps à autre — quand l'occasion se présentait — de contre-attaquer au moyen de courses rapides, soudaines, menées par petits groupes de trois ou quatre joueurs. Et c'est seulement à quelques minutes du repos, quand on pensait que la tactique utilisée par le onze nordiste allait se montrer efficace, que le résultat, par les joueurs phocéens, se fit jour. Cinq minutes avant la pause, l'avant centre marseillais Andersson, qui, jusque-là ne s'était pas mis en valeur, marqua un but. Une minute après, Lanfranchi imita son coéquipier et, juste avant le coup de sifflet signifiant l'arrêt, Georges Dard — bien que sérieusement blessé au bras — clavicule fêlée — ajouta au tableau le point qui plaçait son club en tête du classement.

Marseille, 4 buts; Valenciennes, 3 !

Accablés, fatigués par les efforts qu'ils avaient généreusement dépensés, les joueurs nordistes reprirent le match avec courage, et l'on crut un moment qu'ils allaient « recoller au peloton ».

Mais, supérieurs en technique et surtout forts de leur avance confortable, les Marseillais jouèrent avec plus d'autorité qu'au début et contrôlèrent la partie jusqu'au coup de sifflet final. Ils ne marquèrent qu'un but de plus, encore par Andersson, mais ils en manquèrent deux ou trois qui paraissaient acquis et leur victoire fut largement méritée.

Le jeu pratiqué par les deux formations ne fut jamais d'un niveau élevé. Il ne pouvait en être autrement au cours d'un pareil débat, où la passion l'emportait de loin sur tout autre sujet.

C'est en grande partie grâce à ses unités les plus marquantes que Marseille remporta son succès. Quand il fallut supporter les entreprises adverses, les Johansson, Abderhamane, Scotti, Salem se mirent continuellement en évidence, et lorsqu'il s'est agi de conserver l'avantage obtenu, ce sont les mêmes joueurs qui furent à l'honneur.

L'entraineur valenciennois, Demeillez, nous disait, à l'issue de la rencontre : « Les Marseillais avaient la meilleure équipe. Il nous fallait, pour vaincre, marquer au début de la partie. Nous n'avons pu y parvenir; le résultat est juste. »

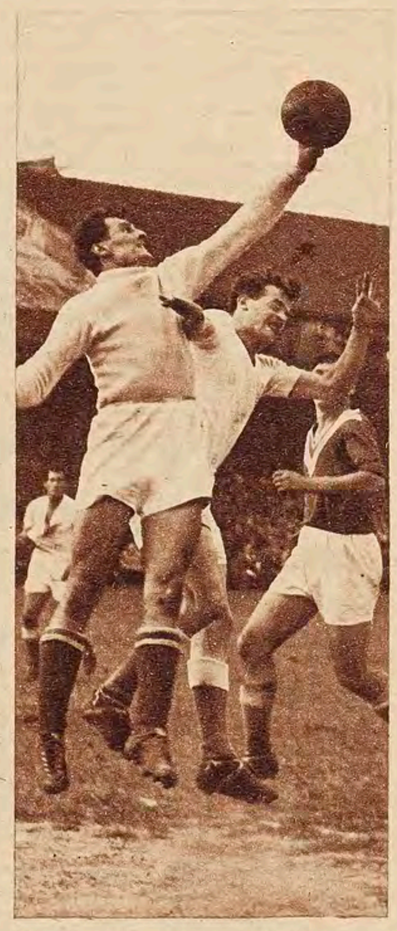
Ajoutons, toutefois, que les Nordistes ont souffert des absences de leur arrière Pazur, parti en Indochine avec l'équipe de France militaire, et de leur intérieur Verdeal, actuellement en Italie pour y négocier son transfert éventuel.

Des joueurs des deux formations, en plus de Scotti, Johansson, Abder, Salem, déjà cités, il y a lieu de signaler Andersson et Dard, qui fit preuve d'un beau courage, et, pour Valenciennes, Blazyck, Altavelle, Weichert et Lemaitre.

Lucien GAMBLIN.

MARSEILLE-VALENCIENNES (4-0), à St-Ouen. Le goal marseillais, Ibrir, bras levés, s'est lancé à la poursuite du ballon dont il va s'emparer. De g. à dr. : Scotti, Ibrir, Sboralski, Salem et Gransart. Ibrir, bien inspiré au cours de la première mi-temps, eut des parades remarquables.

Sous l'œil de Blazyk (à g.), Le Maître, capitaine de Valenciennes, tente de s'opposer à un tir de Mercurio. Ce dernier fut à l'origine de 2 buts en servant impeccablement Andersson, puis Dard. Au fond, à dr.: Isidorzyk.



Malgré la charge d'Andersson, Altavelle capte une balle haute.

Les supporters de Valenciennes étaient nombreux à St-Ouen : près de 4.000. Bien avant le coup d'envoi, ils avaient occupé les gradins du stade. Ils encouragèrent leurs favoris en brandissant leurs fanions, s'accompagnant de crécelles et même d'un... accordéon.

Cette équipe de Marseille a permis au club phocéen de conserver sa place en 1re division. De g. à dr., debout : Gransart, Johansson, Ibrir, Salem, Abderrhamane, Scotti. Accroupis : Dard, Lanfranchi, Andersson, Mercurio, Mesas. Johansson n'avait pas joué le 1er match.

DESVIGNES ROGER

BASKET-BALL

NE le 23 août 1933 aux Abrets (Isère). Taille : 1 m. 80. Poids : 80 kg. Envergure : 1 m. 82. Capacité pulmonaire : 5 l. 5.

Célibataire. A fait ses débuts sportifs à l'âge de 7 ans. Il sillonnait alors les pentes neigeuses de sa région. Il est maintenant titulaire d'un diplôme de « moniteur-initiateur » de ski. A 12 ans, il effectuait ses premières armes en basket et signait une licence au F.C. Lyon. Depuis, il n'a pas changé de club et n'a pas l'intention de le faire. Il a été quatre fois sélectionné du Lyonnais et une fois dans l'équipe de France junior qui, le 17 mai dernier, au Mans, fut défaite par la Belgique.

Conseillé par son père, le jeune Lyonnais, qui travaille comme aide comptable dans une maison de soierie de la cité des gones, est maintenant titulaire de l'équipe première senior du F.C. Lyon, formation qui, pour la première fois, jouera la saison prochaine en division nationale. Il espère alors s'imposer et retenir l'attention du sélectionneur national Robert Busnel.

Membre le plus actif du « cinq » majeur de la formation lyonnaise, il pèche toutefois par un certain lymphatisme, heureusement compensé par une volonté qui, en cours de match, ne diminue jamais. Athlète robuste et bien charpenté, rapide dans ses interventions, il considère que, s'il n'a aucun point particulier à travailler tout spécialement, il lui reste malgré tout beaucoup à apprendre pour se hisser au premier plan.

Au cours d'un récent stage des espoirs, qu'il a suivi en compagnie de vingt autres jeunes, à l'Institut National des Sports, il a été remarqué par Robert Busnel, Henri Hell et Jacques Personne, comme un sujet de réel avenir. Son adresse laisse encore à désirer. Elle est bien trop intermittente. C'est surtout ce point faible que Roger Desvignes va s'employer à mettre au point au cours de l'intersaison. En outre, il pratiquera l'athlétisme au cours de l'été. Ceci en vue d'améliorer ses qualités physiques. Nul doute que le F.C. Lyon comptera dans ses rangs l'an prochain un sérieux élément de valeur. Il en a au moins toutes les facilités.

LEROY ADRIEN

BOXE

ADRIEN LEROY vint au monde avec le premier jour de l'an 1930, à Paris, dans le 8e arrondissement. Il possède trois frères, dont deux pratiquent la boxe : Jean (23 ans, poids coq) dans les rangs professionnels, et Yves (actuellement militaire) chez les amateurs.

Leroy vint tôt à la boxe. Il avait à peine 17 ans quand il commença à croiser les gants chez le professeur Gabory, mais, six mois après, il passait sous la direction de Lepesant.

Bien que boxeur professionnel, Leroy continue à travailler régulièrement au service des archives du Comptoir Français des Produits Sidérurgiques. Dans sa jeunesse, il fut un habile menuisier, mais il abandonna vite ce métier.

Sa carrière d'amateur n'a pas été exceptionnellement brillante. Il disputa 64 combats, remporta 49 victoires, concéda 4 matches nuls et subit 9 défaites. Il avait pourtant enlevé la première compétition qu'il disputa : le Critérium des Novices, au Central, en 1948. Neuf fois sélectionné dans l'équipe de France, il triompha huit fois et ne connut qu'une défaite, à Dublin. Un titre manque à son palmarès : celui de champion de France amateur. En 1950, à Limoges, il fut déclaré battu devant l'Oranais Godih.

Il se révéla réellement en septembre dernier, quand il commença sa carrière professionnelle. Ses débuts enthousiasmèrent le difficile public du Central. Ses quatre premiers combats se terminèrent par des K.O. spectaculaires. Depuis, Leroy n'a pas encore connu la défaite.

Ses grandes qualités font de lui le plus sérieux espoir des poids légers français. Il boxe intelligemment, de façon très classique, et pense tous les gestes qu'il effectue dans le ring. Son punch est meurtrier et ses adversaires craignent autant son gauche que son droit. Il a encore quelques défauts, qu'il s'efforce de corriger. Il manque parfois de hargne au combat et son manque de métier est évident dans les corps à corps.

Garçon modeste, Leroy est néanmoins très ambitieux. Il rêve de devenir une grande vedette de la boxe.

LE MIROIR DES ESPOIRS

LE GUILLY JEAN

CYCLISME

NE le 27 janvier 1932 à Le Faouët (Morbihan). Breton de vieille souche. Son père, décédé il y a deux mois, naviguait dans la marine de guerre.

Taille : 1 m. 66. Poids : 64 kg.

Après avoir obtenu quelques bons résultats locaux, sous les couleurs du Cyclo Club Lorientais, Jean Le Guilly tenta sa chance avec les professionnels à la fin de la saison dernière dans le Tour de l'Ouest. Il portait les couleurs d'Automoto et avait trouvé en Yves Petit-Breton un nouveau conseiller. Le Guilly termina très honnêtement ce Tour de l'Ouest, après s'être fait remarquer par sa combativité. Pour la première fois, il avait vu de très près des hommes comme Van Steenbergen et il était tout émerveillé de pouvoir, très souvent, demeurer dans leur sillage.

Mais, quelques mois plus tard, il devait revêtir l'uniforme militaire. A la base 104, au Bourget, Le Guilly, « le bleu », ne devait plus penser à son sport favori.

C'est alors qu'Yves Petit-Breton et Léo Véron le présentèrent à M. Messonnier, président du Cyclo Club Versaillais. Et, au début de la saison, sous les couleurs du C.C.V., sans préparation, Jean Le Guilly, anonyme au milieu des pelotons d'indépendants, promena sa bonne tête de « titi » heureux de vivre, loin derrière les premiers.

Au début de mai, il participa à la « Route de France », sous la direction de Jean Bidot. Après quatre jours difficiles, Le Guilly montra ses talents de grimpeur dans l'ascension du col de Portet d'Aspet.

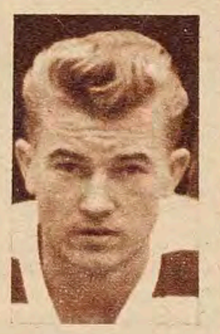
Suivant les conseils de Jean Bidot, Jean Le Guilly, trois jours plus tard, s'alignait dans le Grand Prix du Midi-Libre. Aux côtés des frères Bobet et Lazaridès, Barbotin, Fachleitner, Lauredi, il confirma ses dons de grimpeur, passant en tête au sommet du col de l'Espérou.

Et c'était sa brillante ascension du Ventoux dans le « Dauphiné », qui en fait déjà plus qu'un espoir.

En raison de son âge, il n'a pas l'intention de s'aligner dans le prochain Tour de France et il courra le Tour de l'Ouest, sous la coupe de Léo Véron.

CURYL STANISLAS

FOOTBALL



NE le 24 avril 1929 à Wittelsheim (Haut-Rhin). Il appartient à une famille nombreuse (cinq enfants). Son père est mineur et, comme lui, il « descendit au fond » avant de devenir footballeur professionnel. Comment Sète a-t-il recruté cet homme de l'Est ? Au stage national d'entraîneurs de Reims, le « coach » de Sète, Marcel Tomazover, se lia avec celui de Wittelsheim, Schoolter, qui lui signala le jeune Curyl comme un joueur de réelle valeur. Stanislas accepta de signer un contrat de non-sollicitation pour le club méridional et se fixa à Sète en décembre 1950.

Non qualifié, il se contenta de jouer avec l'équipe réserve, puis il signa sa licence « pro » en juin 1951. Il sut saisir la chance qu'on lui offrait et s'imposa rapidement comme titulaire dans son club, au cours de la saison qui vient de s'achever.

Sète est son troisième club, puisque, après avoir débuté à Wittelsheim, il porta aussi les couleurs du F.C. Mulhouse. C'est un attaquant. Avant centre à ses débuts, il fut, cette année, inter gauche et ailier gauche. C'est du reste à ce dernier poste, celui qu'il préfère, qu'il se mit le plus en évidence.

Taille : 1 m. 69. Poids : 69 kg.

Le 13 avril, Paul Nicolas, venu assister au match Sète-Rennes pour superviser Grumellon une semaine avant France-Portugal, remarqua cet excellent élément et le désigna comme remplaçant de notre onze B qui allait au Maroc. Nous savons même qu'après le match nul obtenu à Casablanca, les sélectionneurs regrettèrent de l'avoir laissé sur la touche.

Le 22 mai, Curyl fut l'ailier gauche de l'équipe des Espoirs Français qui mit en déroute (7-1) les Espoirs Britanniques.

Bon technicien, il est très rapide et possède un excellent shot des deux pieds. Jeu de tête satisfaisant, détente remarquable. Résistant et courageux, il paie beaucoup de sa personne, mais a encore besoin de travailler pour discipliner son jeu.

Ses intentions : demeurer à Sète, où il se plait, et confirmer, la saison prochaine, les espoirs placés en lui par nos sélectionneurs.

LE SPRINT DE PARIS SAINT-ÉTIENNE

Paris-Saint-Etienne, la course qui relie la capitale à celle de l'industrie du cycle, s'est jouée, lundi dernier, sur le bois du vélodrome stéphanois. Le Belge Hendrickx (dont la casquette s'envole) y a battu A. Moineau.

A FAIT PLEURER ALAIN MOINEAU

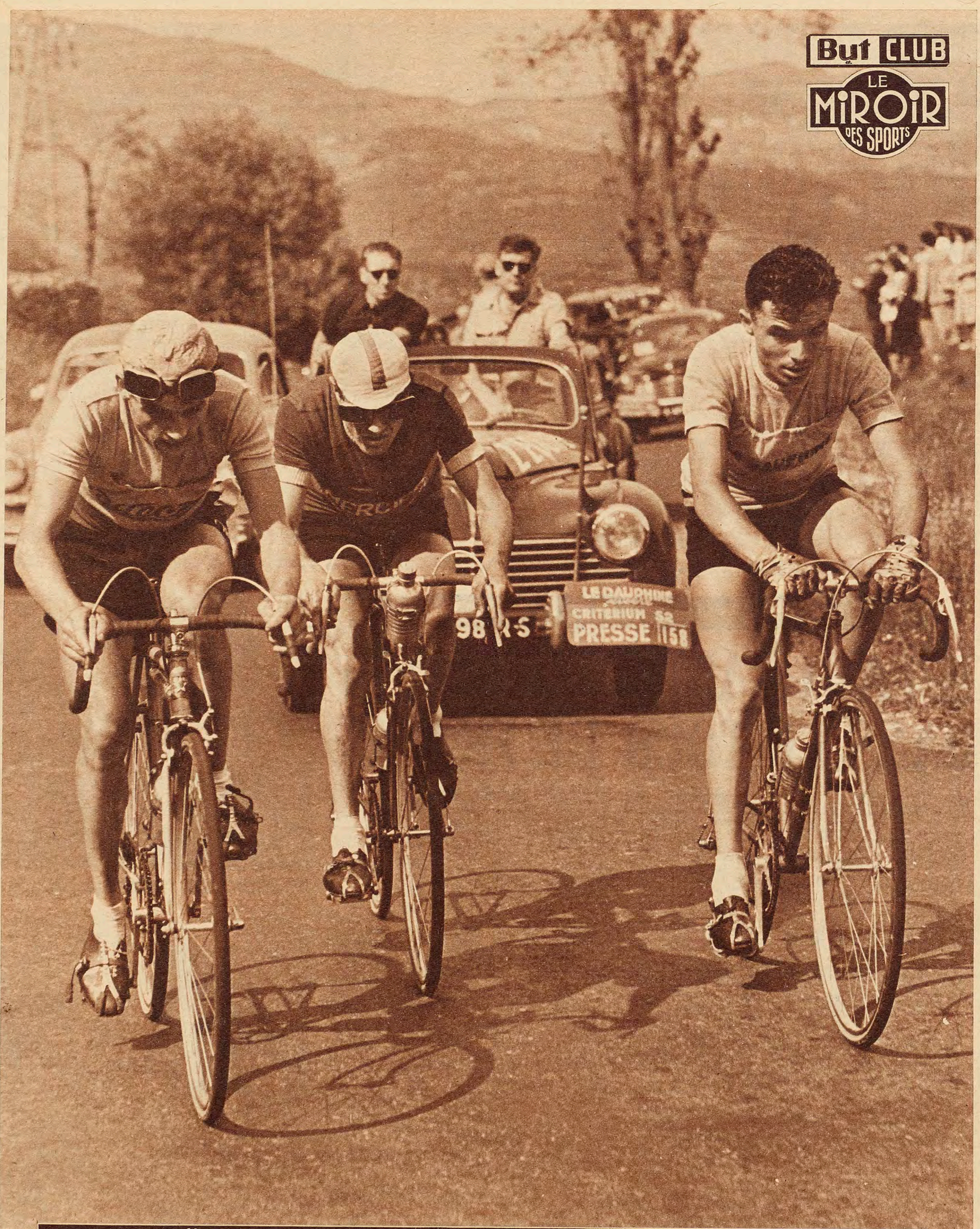
A l'arrivée, il y eut un incident : le juge avait proclamé la victoire du Français, et Hendrickx, dont la déception est visible, demanda une rectification, qui lui fut accordée, car sa victoire ne pouvait évidemment souffrir aucune discussion.

Alain Moineau croyait bien pouvoir l'emporter au sprint mais sa défaite provoqua une réaction nerveuse et il pleura. Il avait accompli le plus gros travail, assurant le succès de l'échappée finale. Le Belge lui enleva la belle récompense espérée.

BATTU PAR LE BELGE HENDRICKX

« Je n'y suis pour rien », semble dire Marcel Hendrickx, mains aux hanches, à Alain Moineau (à dr.) qui ne paraît pas bien convaincu par l'argument. Les deux rivaux, détendus après l'effort, s'expliquent avec le plus grand calme.

Alain Moineau a accepté sa défaite et, très sportivement, il félicite Marcel Hendrickx, qui est rasséréné. Leur poignée de mains est franche, cordiale. Sur leurs lèvres, le sourire est revenu. Il ne subsistera rien, entre eux, de cet incident.



LES TROIS " GRANDS " DU DAUPHINÉ : LE GUILLY, LAUREDI ET DOTTO

Au cours de la 2e étape, Lyon-Annecy, Fachleitner (à dr.) fut très combatif. Mais Rémy, le leader, (à g.) contrecarra ses projets. Molineris enleva cette étape.

Avec ses trois cols, Granier, Crucheron et Porte, la 3e étape, Annecy-Villard-de-Lans, prenait une importance capit
zarldès (à dr.) et Lauredi mènent suivis de Bobet (qui masque Molineris), Dotto, Le Guilly, Baeyens. C'est le

GASTON BÉNAC PREND PARTI DANS LA CONTROVERSE

IL FAUT LANCER LE GUILLY DANS LE TOUR DE FRANCE

AU Critérium du Dauphiné, cela sentait la poudre dès le premier jour... Tous les coureurs étaient venus là, comme des élèves bien préparés, passer leur dernier examen « Tour de France » devant Marcel Bidot, les directeurs d'équipes régionales et la grande presse.

Les deux lauréats de l'épreuve, Jean Dotto et Nello Lauredi, deux Méridionaux, étaient déjà reçus et ils ne firent que confirmer des jugements établis par avance. Lauredi est à la fois un très bon grimpeur et un parfait rouleur; il est le type parfait du coureur Tour de France. Jean Dotto est un remarquable escaladeur de pentes, qui sait se discipliner à l'occasion et qui roule convenablement. Un joli petit modèle, un nouveau Vietto.

Et j'en arrive à la grande révélation de l'épreuve, au gosse Jean Le Guilly (20 ans et demi), puisque né le 27 janvier 1932.

Ce gosse de vingt ans à la figure poupine

Ce petit coureur souple et bondissant, qui ne se décide à démarrer que lorsqu'il estime ses adversaires fatigués par leurs premiers efforts, a une personnalité grandement attachante. Sa figure poupine, ce petit sourire charmant qui ne le quitte jamais, l'aisance de son style lorsqu'il escalade les pentes les plus abruptes sont pour les suiveurs extrêmement captivants.

Or ce gosse, qui sort de la « Route de France » comme un oiselet tombe d'un nid, qui a surpris tout le monde, est loin d'être un routier parfait. Il manque de métier, il descend très mal les cols, à la manière de J.-M. Goasmat, mais il est loin d'être dépourvu d'intelligence en course; il sait attendre, choisir son heure pour s'envoler...

Et déjà le problème suivant se pose sur la place publique : doit-il, oui ou non, courir le Tour de France ? La majorité, Léo Véron notamment, dit non. Moi, je pense oui, car, sans chercher un exemple ancien, j'estime qu'un garçon en parfaite santé, qui récupère admirablement, peut tenter une expérience qui ne sera pas mortelle.

J'ai eu, samedi, une longue conversation avec son président de club, M. Maisonnier, du Cyclo Club de Versailles, qui me disait à peu près ceci :

— Un cas de conscience extrêmement délicat se pose à moi. J'ai, en tant que président de son club, une responsabilité. Je ne voudrais pas interdire à ce petit champion de profiter de sa forme actuelle, dans le Tour, et d'un autre côté, je ne voudrais pas casser cet objet précieux qu'est Le Guilly. En disant cela, je pense un peu à Marinelli. M. Véron est d'avis d'attendre et je ne suis pas loin de partager son point de vue. Songez qu'il vient de courir 23 étapes coup sur coup !

Le cas de Le Guilly sera bientôt celui de nombre d'indépendants et d'amateurs de classe révélés ces temps derniers et prêts à prendre le relais. A l'heure où l'on est bien obligé de considérer qu'il est urgent de renouveler les cadres du cyclisme routier, avec Le Guilly, on pense à Tonello, à Bernard, à Julienne, à Bober, à Bergaud, à Hyardet, à Allory, à Komor et aussi à cet étonnant grimpeur qu'est Sabaddini, de Fumel, poulain de Jean Virol, à Vermotte, à Carles, à Manuel.

Les valeurs solides

Mais, si Marcel Bidot recherche des valeurs solides, de bons soldats qui n'hésitent pas à aller se faire tuer en première ligne, puis qui ressuscitent pour aller servir à boire aux vedettes, trois hommes se sont imposés dans le Dauphiné : Deledda, De Gribaldy et Molineris. Je ne parle pas de Vitetta, blessé à Annecy, qui vaut mieux que sa performance des dernières étapes.

Parmi les premiers sélectionnés du Tour, Raoul Rémy et Bernard Gauthier « craquèrent » après avoir accompli des étincelles dans les premières étapes et s'être usés prématurément.

— Ce maillot jaune, je le mets dans la valise, car ils vont me le déchirer, disait avec son accent de la Canebière, ce charmant garçon qu'est Rémy, au départ d'Annecy.

— Moi, je vais solliciter la poussette, avançait le Grenoblois, tant je suis las !

Tous les batailleurs du début, Fachleitner et Louison Bobet, disparaissaient, laissant le champ libre au trio de grimpeurs.

Evidemment, si le Tour de France se courait comme le morne « Giro », promenade de domestiques encadrant des vedettes qui ne veulent se battre qu'une fois par mois, ce serait parfait.

Mais chez nous, la bataille est incessante, les épées ne sont pas mouchetées, il faut à la fois se battre et tenir.

Or, quels sont les hommes qui peuvent tenir pendant près d'un mois à la cadence Tour de France, si on les juge à la sortie du Dauphiné ?

Ils ne sont pas nombreux, mais ils ne seront pas non plus nombreux dans les équipes étrangères, si j'en juge par le comportement des « second plan » dans le « Giro » qui vient de s'achever.

Je suis d'accord avec Marcel Bidot pour mettre sur pied une formation robuste qui tienne le coup jusqu'au bout, mais cette considération n'empêche pas de rechercher trois ou quatre jeunes susceptibles d'apporter l'élément surprise, de nous fournir du neuf, de chasser l'obsédante pensée du déjà vu. La sélection de Jean Dotto, il y a deux semaines, constituait une première réussite, un coup de maître !

Marcel Bidot, ne vous arrêtez pas en si bon chemin.

Dans cette revue rapide des hommes du Dauphiné, dominée par un Dotto réalisateur et parfait grimpeur, par un Lauredi en très grande forme, régulier, complet, plus homme du Tour que jamais, ou ce Le Guilly, sensationnel, comment ne pas s'incliner d'admiration devant l'expérience téméraire que viennent de faire Carrara et Lapébie, le premier surtout ? Ils vinrent tous deux dans les Alpes, sans préparation physique, sans doute, mais très décidés moralement. Ils vinrent là en véritables amateurs, négligeant de nombreux contrats pour retourner à leurs premières amours, en souffrant un peu.

J'ai retrouvé, dans le Dauphiné, « Milo », l'homme de classe, qui souvent paraissait désabusé, complètement transformé. Seule une chute l'élimina après le Ventoux, qu'il monta à sa main, en peinant évidemment. L'équipe Carrara-Lapébie s'est trempée dans un bain salutaire, dont elle ressentira certainement les effets, à condition de persévérer dans cette voie.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE

DE ALBERT IORWITZ

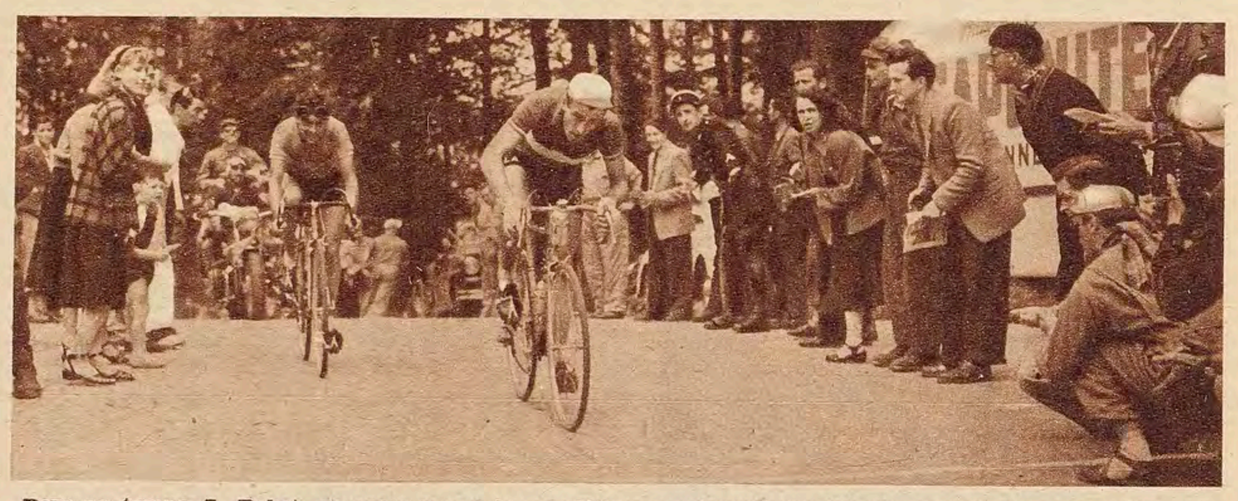
Dans la 5e étape, Vals-les-Bains-Avignon, qui comportait l'ascension du
tint ses rivaux en respect. Le voici grimpant le géant de Provence, su

Etonnant grimpeur, Le Guilly, d'abord lâché, revint sur les hommes de tête.

Le jeune Breton se détacha et seul au sommet, battant le

ne importance capitale. Dans le Granier, L. La-
Baeyens. C'est le lot des meilleurs grimpeurs.

Ayant démarré à un kilomètre du sommet du Cucheron, Dotto poursuit son effort.



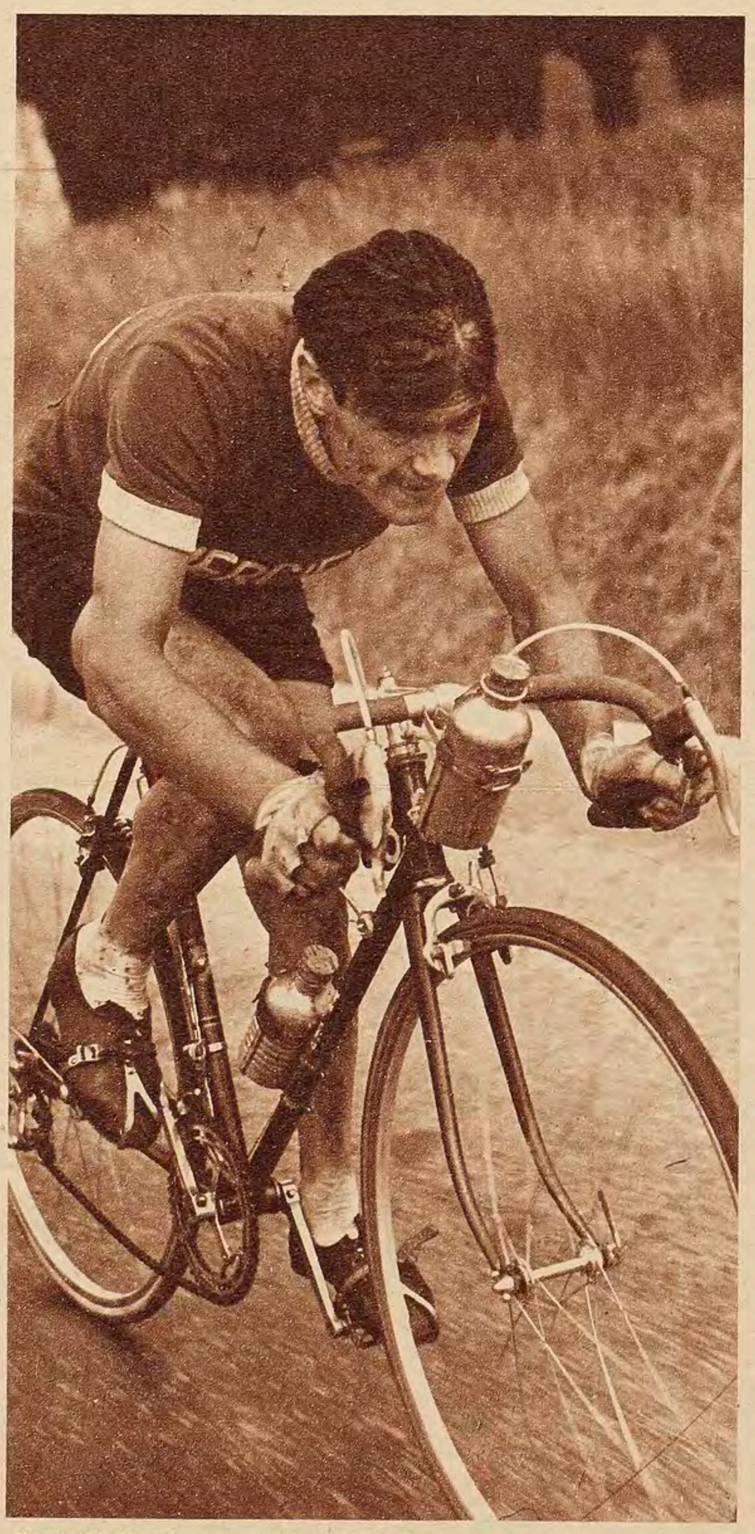
Pour un temps, L. Bobet, en assez mauvaise condition, a retrouvé ses talents d'escaladeur pour, d'un coup de rein, devancer de peu sur la ligne qui marque le faite du Granier, le nouveau prodige Jean Le Guilly

Bobet, 2e au col de Porte, a crevé dans la descente sur Grenoble.

Souffrant encore, Bobet a préféré se retirer dans la 4e étape.

Le champion de France, le visage sévère, enfile son blouson.

tait l'ascension du Ventoux, le leader du classement général, Dotto, nt de Provence, suivi de Le Guilly, de Gribaldy, Lauredi, Baeyens.



Lauredi (à g.), qui avait comblé une grande partie du retard qu'il possédait sur le leader en triomphant à Avignon, puis en réalisant une bonne performance contre la montre, se montra dangereux jusqu'au bout pour Dotto (à dr.), qui conserva 53" d'avance.

eton se détacha et parvint nmet, battant le record.

2' 30" après Jean Le Guilly, de Gribaldy devançait J. Dotto et Lauredi.

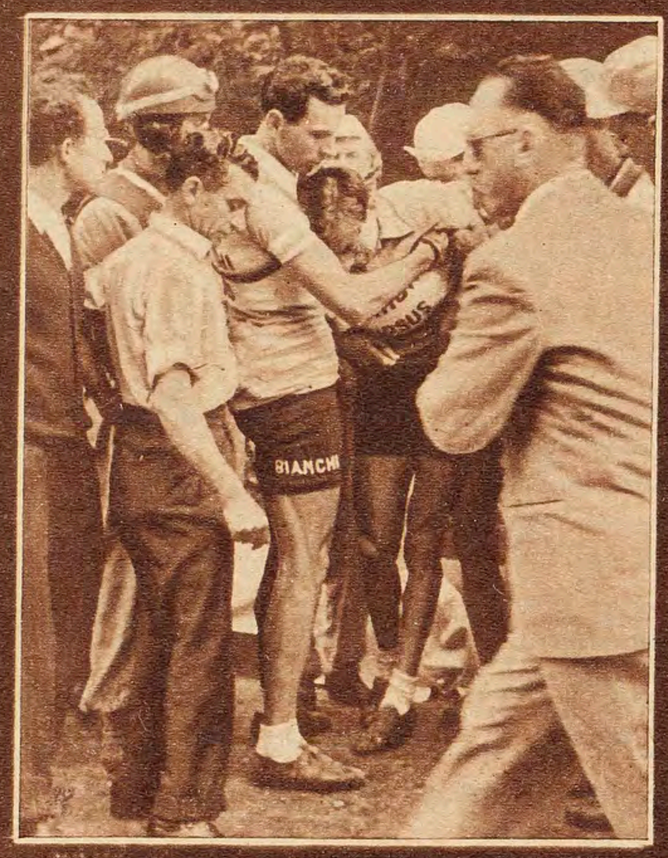
DÉCORS DU DAUPHINÉ

Sur le pont de Veurey, le peloton franchit la rivière aux eaux vives. C'est la vallée heureuse d'un printemps dauphinois (en haut). Les rives sont paisibles et la nature calme. Mais bientôt le décor changera. Le col de Saint-Nizier (en bas) va offrir son aspect tourmenté et ses pentes abruptes sous un ciel ennuagé. Sommes-nous dans les Alpes ou dans les Pyrénées ? On pourrait se poser la question et hésiter quant à la réponse. Lauredi, Le Guilly et Bayens, qui gravissent roue dans roue le col, ne songent point à résoudre ce petit problème de géographie montagnarde. L'effort est trop rude et les absorbe entièrement. De la douceur des pentes boisées surplombant les vallées à l'âpreté des cols, les paysages du Dauphiné changent constamment comme la peine des hommes.

DANS LE MALHEUR FAUSTO COPPI N'A JAMAIS RENONCÉ

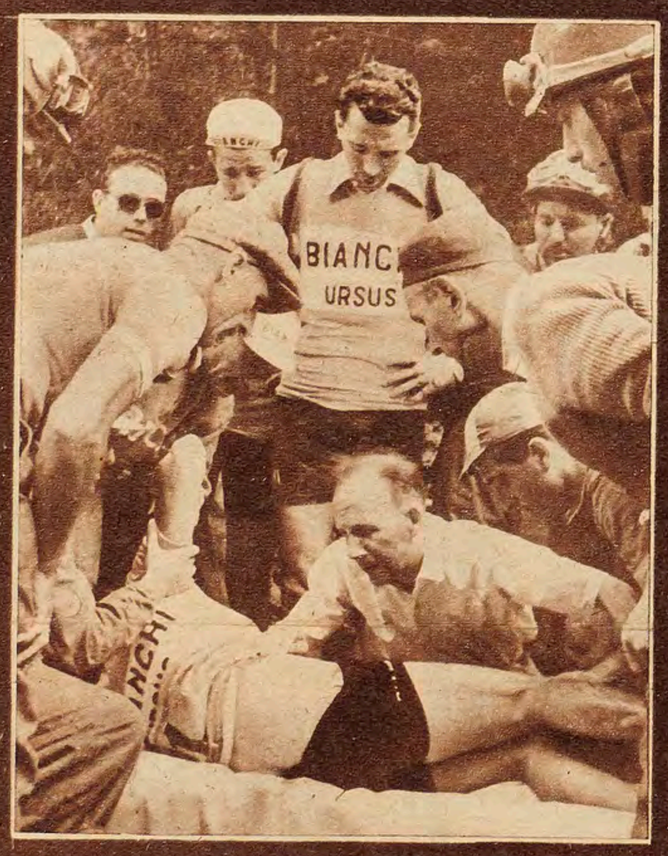
Son succès dans le "Giro" 52, c'est le TRIOMPHE DE LA VOLONTÉ

EN remportant une nouvelle fois le « Giro », et ce avec une relative facilité, puisqu'il lui a suffi de distancer ses rivaux directs contre la montre et en montagne pour se placer hors de leur portée, Fausto Coppi vient de prouver que sa valeur 1952 était aussi étendue que celle de 1950. Car c'est bien le grand Coppi qui, le torse moulé du symbolique maillot rose, a sillonné les routes transalpines, le Coppi des meilleures années. Après tous les malheurs qui l'avaient accablé, on aurait compris que Fausto se retirât du sport actif. Tant de déboires successifs avaient le pouvoir d'abattre ce tempérament sensible. Le campionissimo était riche, respecté, adulé et nul n'aurait eu le courage de lui jeter la pierre, s'il avait manifesté l'intention, en pleine gloire, de vivre désormais une existence bourgeoise. Mais Fausto le Gênois est fier et il a choisi élégamment le parti de s'en aller en beauté. Cette détermination est digne de respect.

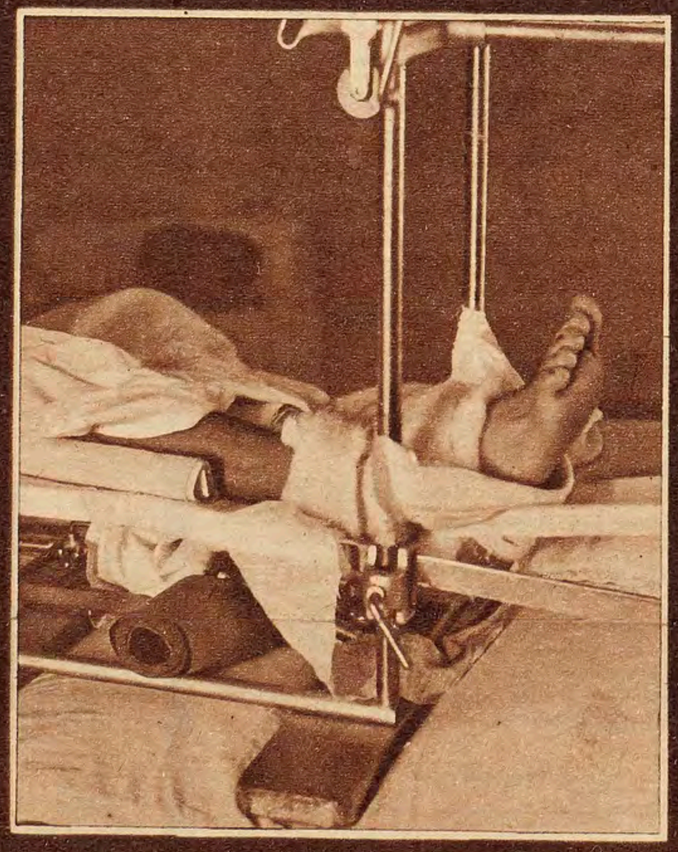


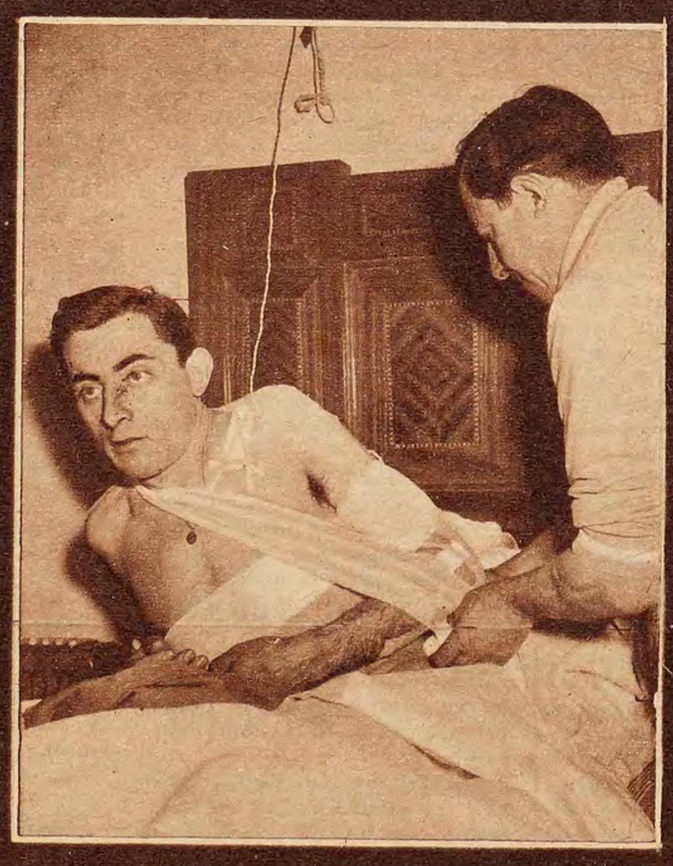
En page 14, un article exclusif de

F. COPPI : Je pédale sans souffrir vraiment, comme en 1950 !



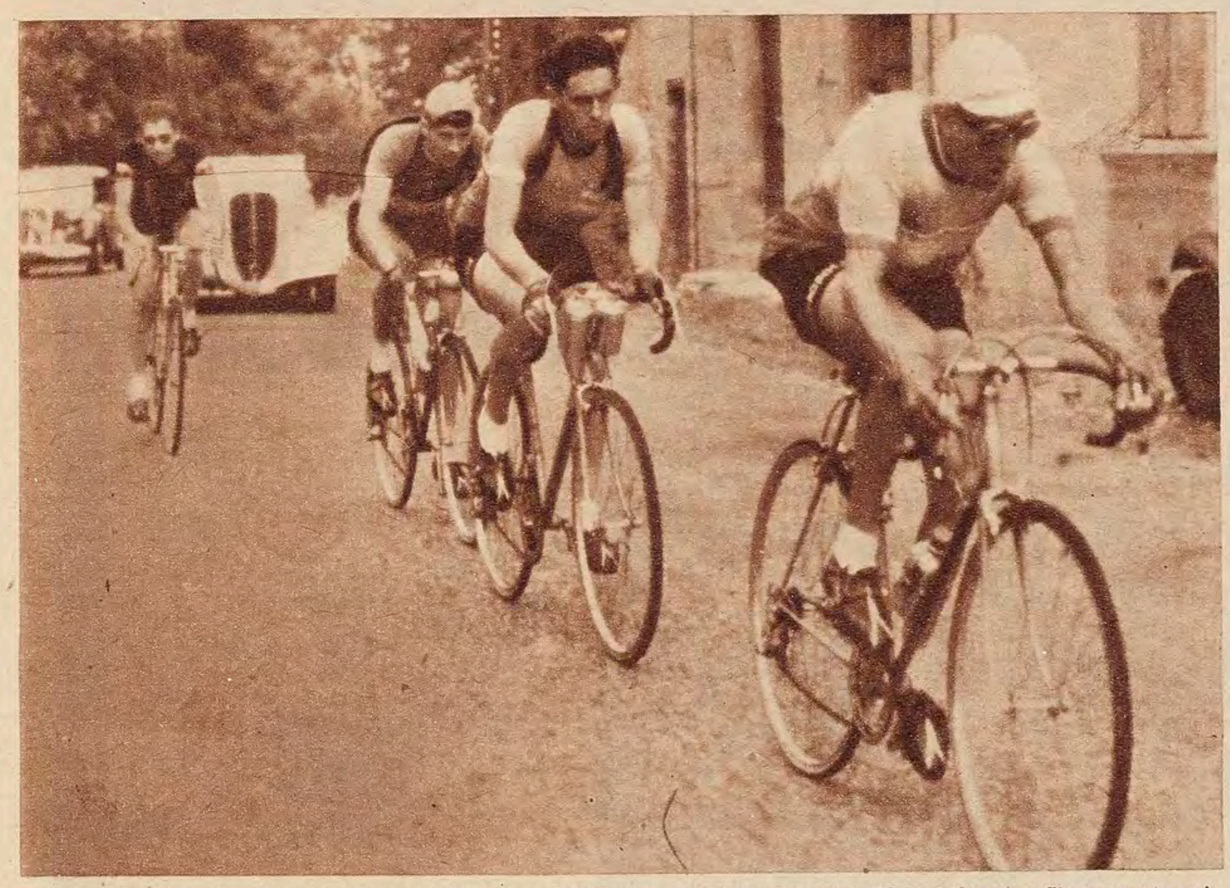
Peut-on trouver plus grand exemple de volonté que celui dont Fausto Coppi a donné la preuve en 1950 et 1951 ? Jusque-là, l'existence lui souriait, tout lui réussissait. La gloire, la fortune, la popularité, faisaient bon ménage avec lui. Et puis, brusquement, les revers... En 1950, au cours d'une étape du « Giro » d'Italie, une chute stupide l'anéantit. Le col du fémur fracturé, Fausto se morfondit de longues semaines sur un lit de clinique, la jambe en extension complète pour éviter tout raccourcissement. On le pensait perdu pour le sport, mais le miracle s'accomplit, grâce à sa volonté farouche, lui commandant de guérir.





En avril 1951, participant au sprint de Milan-Turin, Fausto Coppi toucha la roue d'un adversaire et chuta lourdement sur le ciment. Relevé avec la clavicule gauche fracturée, il se remit une nouvelle fois entre les mains des chirurgiens. Ce coup du sort ne réussit pas davantage, cette fois encore, à l'abattre.

COUPE VERGEAT : TROISIÈME SUCCÈS DE L'ITALIEN SIRO



Dès le départ de la Coupe Vergeat, disputée à St-Etienne, quatre coureurs s'échappèrent : Chaumarat, qui mène, F. Mahé, Decaux, Brulé. Decaux ayant été accidenté, les trois autres furent rejoints au 145e km.

SAINT-ETIENNE.— Siro Bianchi, vainqueur au sprint de la Coupe Vergeat en battant la révélation de cette sévère épreuve, le jeune indépendant roannais Robert Ducard (20 ans), a confirmé ses deux précédentes victoires : « Midi Libre » et « Circuit des Villes d'Eaux d'Auvergne ».

Il a donc remporté trois épreuves importantes en moins d'un mois.

L'Italien de Saint-Rémy-de-Provence, Siro Bianchi, révélation sensationnelle de la saison actuelle, s'est posé, dans les monts du Forez, en rival dangereux des meilleurs Italiens du Tour.

La Coupe Vergeat, au profil tourmenté, disputée sur 235 km., par beau temps, à 35 km. 338 de moyenne, n'a jamais été ennuyeuse à suivre.

De la première échappée, lancée au 4e kilomètre par Decaux, Chaumarat, Bon et Bardel, seuls Chaumarat et Decaux subsistaient au 22e kilomètre. François Mahé et Brulé rejoignirent les deux fuyards au 45e kilomètre. Decaux, cassant la patte arrière de son cadre, dut laisser au commandement Chaumarat, François Mahé et Brulé, avec 3' 45" d'avance au 50e kilomètre.

Les évadés étaient absorbés au 145e kilomètre. Folch, poursuivi par l'indépendant belge Henri Hermand (Bruxelles), s'échappait au 163e kilomètre.

BIANCHI A PROVOQUE LA DECISION AU COL DE LA REPUBLIQUE

Au cours de l'ascension du Mont Pilat (1.365 mètres d'altitude; 187e kilomètre), Papazian rattrapa et lâcha les deux fugitifs. Au sommet, le poulain d'Antonin Magne passa avec 46" d'avance sur Zelasco, Dufraisse, Sowa, Ducard, Chaumarat, Renaud, Bianchi, Martinez et Gélabert; 1' 10" sur Cieleska; 1' 40" sur Barriquand; 1' 45" sur Mirando, A. Canavèse; 2' 5" sur Bonnaventure, qui venait de crever; 2' 25" sur Serra.

Dans la descente en mauvais état, Cieleska et Zelasco durent changer de boyaux, tandis que Bianchi et Renaud se détachèrent, abordant le col de la République avec 25" d'avance sur leurs poursuivants. Sur le point d'être rattrapé, Bianchi démarra et, seul, le jeune Ducard put le rejoindre. Au sommet du col (1.145 mètres d'altitude; 257e kilomètre), les deux leaders distançaient Renaud, Chaumarat, Sowa et Gélabert de 10 secondes.

Augmentant leur avance dans la plongée sur St-Etienne, Bianchi et Ducard portèrent l'écart à 1' 6" et, au sprint, Bianchi l'emporta sur Ducard de 20 mètres.

Le Roannais Ducard, vainqueur de l'étape contre la montre des Six-Provinces, a réalisé une magnifique performance. Il s'est qualifié pour disputer le championnat de France, à Reims.

De l'un de nos envoyés spéciaux **René MELLIX**

LE CLASSEMENT

1. Siro Bianchi, les 235 km. en 6 h. 39' ; 2. Ducard, à 3" ; 3. Sowa, à 1'6" ; 4. Gelabert ; 5. Renaud ; 6. Chaumarat, même temps ; 7. Martinet, à 4'5" ; 8. Cieleska, à 6'15" ; 9. Bonnaventure ; 10. Papazian ; 11. Defraisse, même temps ; 12. Zelasco, à 6'18" ; 13. Mirando, à 10' 22", etc.

COUPE VERGEAT

1re BIANCHI sur cycles TENDIL

CRITÉRIUM DU DAUPHINÉ

1er DOTTO sur cycles FRANCE-SPORT

IMPLEX

CHAMPION DU MONDE

La plus forte production mondiale

PARIS **L. JUY** DIJON

— SERVICE DES COURSES —

13, rue Denis-Poisson, Paris-17e

GAL. 36-86

JE GARDE LA TÊTE FROIDE !

par **S. BIANCHI**

Je m'étais promis de gagner la Coupe Vergeat pour confirmer mes deux victoires précédentes : « Midi Libre » et « Critérium des Villes d'Eaux d'Auvergne ». On doit reconnaître, maintenant, qu'elles n'étaient pas le fait du hasard. J'ai déjà battu au sprint les meilleurs Français de l'équipe du Tour : Louison Bobet à Alès, Lauredi et Dotto à Clermont-Ferrand. Malgré cela, je garde la tête froide.

Je dois vous dire qu'à Santa-Maria-Amonte, en Toscane, mon village natal, tous mes compatriotes sont au courant de mes succès. Cela ajoute encore à ma joie. De plus, à St-Rémy - de - Provence, je suis maintenant « quelqu'un ».

La course m'a paru rude, au début surtout. J'avais les jambes douloureuses pour ne pas m'être entraîné dans la semaine (j'avais changé d'habitation à Saint-Rémy). Mais les cols ne m'ont pas impressionné, et lorsque au sommet du Mont Pilat je me suis vu dans le petit groupe de tête j'ai eu la certitude de vaincre à Saint-Etienne.

Pour terminer ma préparation en vue du Tour et aussi pour faire plaisir à M. Tendil et à Oreste Bernardoni, mon directeur sportif, je disputerai dimanche le Critérium des Cols Pyrénéens à Lourdes.

(Recueilli par R.M.)

L'article exclusif de Fausto Coppi

DEPUIS quelques jours, je suis un homme pleinement heureux et qui ne cherche pas à cacher sa satisfaction, car j'ai enfin acquis la conviction que je suis redevenu à peu de chose près moi-même. C'est là une sensation qui me console de tous mes ennuis passés et qui me récompense de n'avoir pas tout planté là, à une époque où j'aurais eu quelque excuse de me montrer découragé.

Mais le goût de la compétition ne s'efface pas aussi aisément et je ne me leurre pas en assurant que je n'ai jamais envisagé bien sérieusement de prendre ma retraite, même aux moments les plus sombres. J'aime trop la route et les satisfactions qu'elle procure, lorsque à force de sérieux dans la préparation on détient enfin la forme qui permet de produire un effort sur les parcours les plus pénibles sans souffrir exagérement.

Deux ans déjà sont passés depuis mon malencontreux accrochage avec Reverelli dans l'étape Vicenza-Bolzano où à Primalona je me suis retrouvé à terre avec une fracture interne du bassin qui aurait pu être catastrophique.

Je n'avais même pas eu l'occasion de prendre, dans ce Tour d'Italie, la mesure de Koblet en montagne, puisque, au moment de ma chute, nous n'avions pas encore entamé les cols des Dolomites.

J'ai eu le temps de ruminer ma malchance pendant les 47 jours que j'ai passés à l'hôpital de Trente, allongé, plâtré, avec interdiction absolue de bouger. Je connaissais par cœur chaque petit dessin du plafond et je m'ennuyais mortellement. Pourtant, mon moral ne flanchait pas, car je suis d'un naturel patient et calme. Heureusement pour moi, car j'imagine un Kubler dans la même situation !

Je pensais surtout au jour béni où je pourrais reprendre enfin mon vélo. Une complication inattendue survint.

Ma fracture se consolidait bien et j'étais sans souci de ce côté, mais les médecins qui me soignaient croyaient ferme que j'avais des calculs biliaires, ce qui aurait pu mettre un terme à ma carrière, un routier dont le foie fonctionne mal ne pouvant prétendre à des performances régulières et suivies.

Heureusement pour moi, il n'en était rien. J'avais tout simplement abusé des sels de fruits... mais ce que cette menace pesant sur ma tête a pu me farcir d'idées noires !

Trois mois après ma chute, je remontai à vélo. Sale impression...

J'étais faible comme un enfant et je regardais avec tristesse mon mollet gauche, qui avait diminué de plusieurs centimètres pendant mon immobilité forcée.

Je suis rentré de ma première sortie d'entraînement un peu effaré.

Que c'était pénible le vélo pour un homme hors de forme...

Mes jambes étaient dures comme du bois et j'avais mal aux reins, aux poignets, à la nuque. Partout...

Il me fallait remonter à mes toutes premières séances d'entraînement, lorsque je n'étais qu'un gamin sans résistance, pour retrouver la même impression désagréable.

Il m'a fallu bien longtemps pour retrouver mon équilibre physique, celui que je possède actuellement.

Ma fracture de clavicule, dans Milan-Turin, l'an dernier, n'a rien arrangé, en retardant encore mon retour à la vraie forme. Puis ce fut la mort de mon frère Serse. Là, j'ai bien cru que j'allais flancher et abandonner le sport pour trouver dans la solitude l'apaisement dont j'avais besoin.

Je me félicite d'avoir fait taire mes hésitations.

Tant de sympathies m'ont entouré, autant en France que dans mon propre pays, que je ne me suis pas cru le droit de déserter.

J'aime imaginer que ces deux années si décevantes de ma vie n'ont pas existé.

Comme en 1950, je pédale sans savoir ce que c'est que de souffrir vraiment, de m'accrocher. Et, c'est parce que j'ai connu cette sensation de peiner, surtout dans le Tour l'an dernier, que je suis plein d'admiration pour ceux de mes camarades qui sont moins doués par la nature et qui demandent à leur volonté et à leur énergie bien plus que je n'en exige moi-même.

(Recueilli par R. de L.)

Le classement final du « Giro »

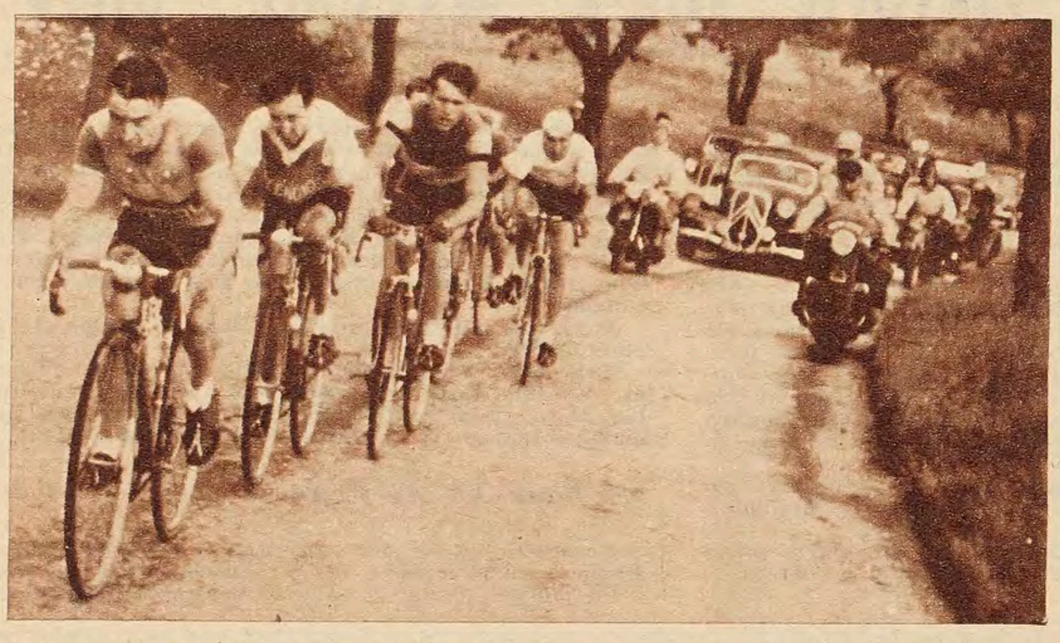
1. Coppi, en 114 h. 34'45" ; 2. Magni, à 9'18" ; 3. Kubler, à 9'24" ; 4. Zampini, à 10'29" ; 5. Bartali, à 10'33" ; 6. Ockers, à 10'58" ; 7. Astrua, à 14'30" ; 8. Koblet, à 14'38" ; 9. Géminiani, à 16'49" ; 11. Zampieri, à 18'52" ; 12. Pazzoti, à 22'32" ; 13. Close, à 23'5" ; 14. Roma, à 23'57" ; 15. Rosello Vittorio, à 24'19" ; 16. Padovan, à 25'57" ; 17. Corrieri, à 26'57", etc.

Grand Prix de la Montagne : 1. Geminiani.

Patrick (8 ans) sur les traces de son père, R. Le Grevès

La voix du sang est fidèle. Le petit Patrick, âgé de 8 ans, fils du regretté grand champion René Le Grevès, qui se tua, voici plusieurs années, dans un accident de ski, en est la preuve. Cette jeune graine vient de remporter, sur le vélodrome de Guéméné-Penfao, sa première course de vitesse, ne trahissant pas, en cela, la mémoire de son père. N'y a-t-il pas d'ailleurs une ressemblance ?

BIANCHI, EN MOINS D'UN MOIS!



Le Mont Pilat n'ayant pas réussi à désagréger le peloton de tête, c'est le col de la République qui tint cet office. Près du sommet, Bianchi mène devant Gelabert, Chaumarat, Ducard.

Auparavant, le petit Italien avait tenté de s'échapper en compagnie de Renaud, mais ils furent rejoints.

Bianchi a réussi, en compagnie du régional Ducard, à s'enfuir, et il remporte son 3e succès en un mois.

COUPE VERGEAT
1er Siro BIANCHI
sur cycle TENDIL

JEAN BEHRA A TENU PAROLE...

De notre envoyé spécial
Georges FRAICHARD

AIX-LES-BAINS. — En vous présentant, par ailleurs, le champion de France motocycliste Jean Behra, j'écrivais : « Il voudrait remercier son constructeur Gordini en remportant une grande épreuve internationale ». Depuis hier, sur les bords du lac du Bourget, voilà qui est fait !

Vainqueur dans la première manche, imbattable dans la seconde, Jean Behra s'est octroyé, en outre, le record du tour, qu'il a porté à 91 km. 892.

Ce record du tour a, sur ce circuit, une signification capitale, car, de l'avis de tous les pilotes, le nouveau circuit d'Aix-les-Bains exige le maximum de résistance physique et une très grande virtuosité.

Du même coup, Jean Behra a prouvé que la nouvelle 2 litres Gordini était une voiture de premier ordre qui battra, on peut en être persuadé, toutes les productions étrangères. C'est un fait que le conducteur italien Enzo Ferrari ne devait pas ignorer, puisqu'il a, au tout dernier moment, annoncé le forfait de Louis Villoresi, souffrant pour se déplacer à Aix, mais bien portant pour courir le même jour sur le circuit de Monza.

Robert Manzon, qui avait pris une excellente deuxième place dans la première manche, était, tout au début de la seconde, contraint à l'abandon, alors qu'il était en deuxième position.

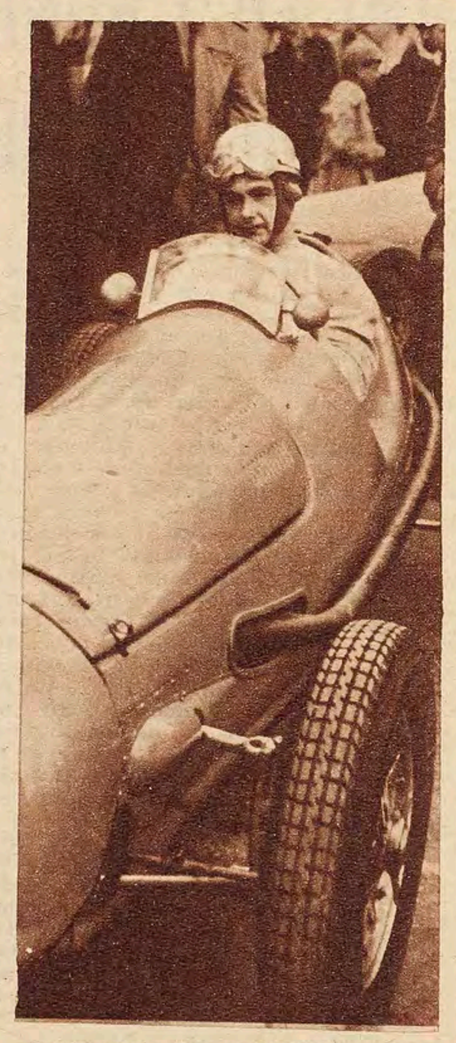
Mais, si Louis Villoresi était absent, Maurice Trintignant et Philippe représentaient Ferrari; Trintignant, avec la dernière 4 cylindres, Philippe avec une 12 cylindres améliorée.

Dans la première course, Maurice Trintignant réalisa sur un tour la même vitesse (90 km. 467) que Jean Behra, et les deux hommes, il faut bien le dire, étaient à égalité jusqu'au moment où Trintignant fut, une fois de plus, victime de la défaillance de ses deux magnétos.

Emmanuel de Graffenried, en grande forme, a tiré de sa Maserati le maximum de rendement, donnant à Lance Macklin (HWM) une spectaculaire réplique.

Mais il faut bien reconnaître que ni la Maserati, ni la HWM, ne sont de taille à pouvoir longtemps résister à la Gordini.

Et c'est pour nous, pour l'industrie automobile française, pour l'avenir des courses, une constatation bien agréable...



Après avoir été un brillant motocycliste, Jean Behra, au volant d'une 2 l. Gordini, a remporté le Circuit d'Aix, s'affirmant pilote de classe.

COLLIGNON VAINQUEUR DU "BOL D'OR" A MONTLHÉRY

Le Bol d'Or motocycliste, disputé samedi et dimanche, à Montlhéry, est revenu à Colligon (à g.). Au centre : Hersant, vainqueur en 500 cc. A dr.: Hervé (1er des 350 cc.)

A NOS LECTEURS

Certains de nos lecteurs s'étonnent de n'avoir pas encore vu paraître le NUMÉRO SPÉCIAL de présentation que

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

édite depuis plusieurs années quelques semaines avant le départ du

TOUR DE FRANCE

Ils ne perdent rien pour attendre.

Nous préparons, en effet, un splendide

NUMÉRO PROGRAMME DE 40 PAGES

qui leur sera indispensable pour suivre (de près comme de loin) le déroulement de la grande épreuve cycliste.

ET NOUS LEUR RÉSERVONS UNE SURPRISE !

J'AI EU L'HONNEUR DE FORMER AVEC ROUFFIA, JUNQUAS, TERREAU, ALVAREZ, BERGOUGNAN, BASQUET, MATHEU, MOGA, MASSARE, BUZY,

Essai transformé

par Jean PRAT, 35 fois international (1)

MON premier voyage par mer avait été pénible. Le second le fut également, mais de façon un peu différente. Après notre match France-Galles à Swansea, notre nouvelle sortie hors du territoire s'effectua en direction de Dublin. Cette randonnée-là était véritablement épuisante : par un matin de janvier, le 13, embarquement à la gare, à Paris, à 6 h. 50. Nous étions tous mal réveillés et saisis par le froid. Arrivée à Londres le soir à 19 h. 30. Départ le lendemain matin à 8 h. 15; traversée de la mer d'Irlande tard dans la journée pour n'atteindre Dublin que le soir à 9 h. Cependant, la découverte de l'Irlande méritait toutes ces fatigues : belles avenues, vitrines éclairées bien achalandées et réception enthousiaste.

Le stade de Landsdonne Road, tout près de la ville, était rempli d'une foule considérable.

Le rugby irlandais constituant une inconnue, il avait été convenu que nous resterions très prudents, à charge de Bergougnan d'exploiter l'occasion. C'est ce qui se produisit un peu avant la mi-temps : Yves réussit un drop-goal. A un quart d'heure de la fin, Thorp réussit un coup de pied de pénalité, mais la victoire nous resta acquise par 4 à 3. J'aime autant vous dire que Basquet, Matheu et moi avions dû déployer une activité folle en défense. Nous étions battus au talonnage et en butte aux attaques incessantes des trois-quarts irlandais et, en particulier, de celles du trois-quarts aile Flanagan, qui présentait cette originalité d'avoir été auparavant international de football. Le fait est très rare, et je ne crois pas qu'on ait eu en France des joueurs à la fois internationaux en rugby et en football. Il y avait un autre fameux joueur irlandais, O'Loughlin. Nous sympathisâmes franchement. Aujourd'hui, O'Loughlin est devenu sélectionneur et nous formons une bonne paire d'amis. Nons nous écrivons et c'est lui qui, cette présente saison, a fait conclure un match entre le F.C. Lourdes et le quinze de Limerick.

J'ai de bonnes raisons de conserver un agréable souvenir de ce voyage en Irlande, non seulement en raison de notre victoire ou de l'ami que je me suis fait à Dublin, mais encore en raison de tous les égards que l'on eut pour nous. Nous rapportâmes de Dublin une foule de petites choses précieuses : l'inévitable café, des sacs, des bottes, qui à cette époque étaient rares en France, et le retour, bien qu'aussi long que l'aller, parut moins pénible à beaucoup.

On peut estimer qu'après avoir regagné Lourdes, j'avais voyagé plus de huit jours. Un déplacement plus épuisant en somme que le match lui-même !

Voilà donc contés mes deux voyages outre-Manche de la saison 1945-46.

La voix de Robert Soro...

Entre temps, nous avions joué à Paris, le 1er janvier, un match contre une sélection du British Empire Service. C'est aujourd'hui banal, un match à Paris, mais, à l'époque, pour moi-même comme pour nombre de mes camarades, cela représentait une plaisante excursion...

La joie était de rigueur : les bons tours aussi. C'est ainsi que l'un d'entre nous — cela devait être Volot — imitant la voix de M. Gaston Bénac, avait convié, par téléphone, Robert Soro à venir chanter à la radio.

« Nous avons besoin d'une voix de montagnard, avait-il déclaré. Nous irons vous chercher à l'hôtel demain matin, à 8 heures. »

Une invitation du même genre avait été lancée à Princlary.

A l'heure fixe, Robert Soro attendait, cravaté, rasé de près, impeccable.

Prin-Clary, lui, se méfiait, et après être descendu dans le hall, regagna sa chambre.

Robert Soro fut patient : je gage qu'il devait répéter son couplet...

Plus tard, il faillit faire un malheur, quand, l'équipe réunie à table, le souriant Yves Bergougnan vint lui dire gentiment et sans malice :

« Alors, Robert, tu as bien chanté ? »

Ah ! on l'entendit, cette voix de montagnard. Les vitres en ont tremblé...

Mon premier essai international !

Soro n'en fit pas moins, l'après-midi, une partie sensationnelle et nous gagnâmes le match par 10 à 0, Baladié ayant marqué un essai en première mi-temps, Bergougnan ayant réussi ensuite un drop-goal et moi-même étant assez heureux pour marquer mon premier essai en match international.

Je le dois à Robert Soro, cet essai, à Soro qui s'était échappé à une touche et qui, après une course dans le style robuste qui était le sien, me servit admirablement.

Avec les Anglais à mes trousses, je couvris à toute allure les 25 mètres qui restaient à parcourir.

On ne peut oublier, vous le pensez bien, son premier essai international, et j'ai même présent à la mémoire un curieux incident.

Alvarez, qui jouait arrière, s'était mêlé au mouvement offensif des trois-quarts; à la suite d'une série de passes, il se trouvait dans les buts anglais et, pour se rabattre vers les poteaux, il dut crocheter deux photographes, qui, leur appareil en mains, prenaient des clichés de près. Ils gênèrent ainsi un défenseur anglais et le colonel Gadney, un fameux arbitre, comme on en voit peu, refusa l'essai.

Je compris ce jour-là qu'il sanctionnait l'équipe qui recevait et qui était donc responsable de la défaillance de l'organisation.

Durant cette même saison 1945-46, un match international fit sensation : celui joué contre les Kiwis, le 10 mars, à Colombes.

Les Kiwis étaient des militaires néo-zélandais qui profitaient de leur séjour forcé en Europe pour accomplir une tournée de rugby avant de revenir chez eux. On sait que les Néo-Zélandais sont des joueurs particulièrement doués et on nous a trop souvent raconté les exploits de leurs aînés, les fameux « All Black », pour qu'il soit nécessaire d'insister.

Sur 27 matches joués en Angleterre, les Kiwis comptaient 23 victoires : ils avaient été seulement battus par l'équipe d'Ecosse, 11 à 6, et avaient marqué 484 points contre 141.

L'équipe de France fournit l'un de ses plus beaux matches.

Franchement, elle méritait la victoire. Nous fûmes battus par 14 à 9, avec trois essais de chaque côté, mais l'arrière Scott avait réussi une transformation et un but sur coup de pied de pénalité.

C'est au cours de cette rencontre que Robert Soro, lui le solide, le costaud, l'invulnérable, eut l'avant-bras cassé juste après la mi-temps. Pauvre Robert ! Il était éliminé pour la saison entière. Le handicap était sérieux pour l'équipe de France, et ce d'autant plus que notre ailier Baladié était lui aussi blessé. Alors, non seulement nous jouions à quatorze, mais encore Matheu était allé doubler Baladié en face de la grande vedette des Kiwis, le fameux Sherat, qui, dans son style dégingandé, mais terriblement efficace, avait déjà marqué deux essais. Je me retrouvai seul en troisième ligne...

Nous nous en tirions avec les honneurs, puisque, avec trois essais marqués par Terreau, Pebeyre et Baladié, nous avions mené un instant par 9 à 8 avant de succomber.

Je n'avais pas réussi une seule transformation et j'en étais marri !

Buzy avait fait ses débuts dans l'équipe de France, et on sait la forte impression qu'il a laissée comme pilier. Il a certainement représenté l'un des meilleurs spécialistes que le rugby français ait comptés.

Un beau XV de France

France-Galles se joua sans Robert Soro, le lundi de Pâques, un 22 avril. Il constituait le match retour de celui joué et perdu (0-8) le 22 décembre, à Swansea.

Je crois que si l'on avait insisté, Robert Soro, qui était présent à Paris, eût consenti à s'aligner. Dieu merci, on ne commit pas cette imprudence !

Je souffrais d'un genou, à la suite d'un choc avec Carmouze, en finale du championnat, et, contre les Gallois, pour la seule fois de ma carrière, j'ai porté une genouillère. C'est assez dire quelle chance j'ai avec mes articulations...

Le capitaine des Kiwis, Saxton, nous ayant déclaré très sincèrement : « L'équipe de France est vraiment la meilleure formation d'Europe », nous étions confiants.

Effectivement, nous prîmes l'avantage sur les Gallois. Terreau marqua deux essais; Alvarez, tout heureux de jouer à nouveau à l'ouverture, réussit un drop-goal et moi-même je passai un but sur coup franc. Notre victoire se chiffrait par 12 à 0. Encore avons-nous raté l'occasion d'accumuler des points devant nos vieux rivaux Bleddyn Williams, Matthews, Tanner, trinité qui représente à mes yeux le rugby gallois de l'époque.

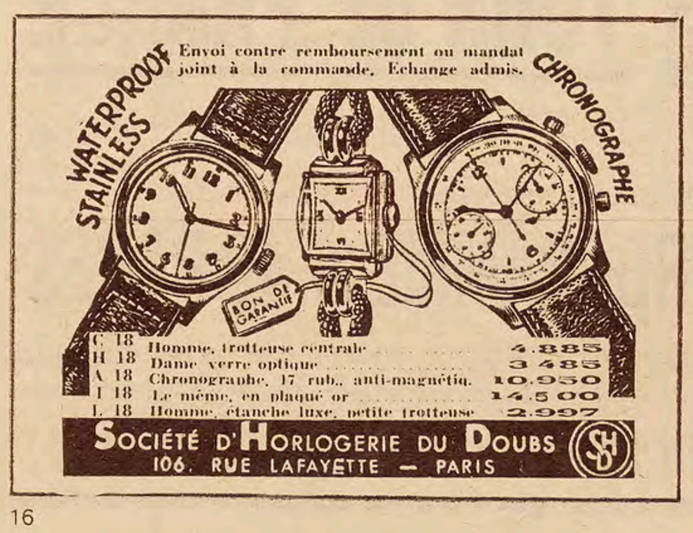
Lassègue, qui s'était imposé dans un match joué à Toulouse contre les Kiwis, en se montrant l'égal du fameux Sherat, était des nôtres.

Le XV de France, avec Rouffia, les deux centres Junquas et Terreau, les ailiers Lassègue, Pebeyre, les

(1) Voir « But et Club-Le Miroir des Sports », depuis le nº 347.

...LE PLUS BEAU XV DE FRANCE D'APRÈS-GUERRE

L'équipe de France qui battit le 22 avril 46, à Colombes, le XV du pays de Galles par 12 pts (2 essais : Terreau; 1 but : J. Prat; 1 drop goal : Alvarez) à 0. Debout, de g. à dr.: Volot, J. Prat, Buzy, Basquet, Matheu, Massare, Prin-Clary, Moga. Accroupis, de g. à dr. : Pebeyre, Terreau, Bergougnan, Rouffia, Alvarez, Junquas (capitaine) et Lassègue.


WATERPROOF
STAINLESS
Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.
CHRONOGRAPHE
BON DE GARANTIE
C 18 Homme, trotteuse centrale 4.885
H 18 Dame verre optique 3.485
A 18 Chronographe, 17 rub., anti-magnétiq. 10.950
I 18 Le même, en plaqué or 14.500
L 18 Homme, étanche luxe, petite trotteuse 2.997
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

LASSÈGUE, PEBEYRE PRIN-CLARY ET VOLOT...

demis Alvarez et Bergougnan et mes camarades de la mêlée, Basquet, Matheu, Moga, Massare, Prin-Clary, Buzy et Volot, était très fort et il m'eût plu, alors que cette formation connaissait la grande forme, de rencontrer l'Ecosse et l'Angleterre.

Le tournoi classique ne devait débuter que la saison suivante.

L'extraordinaire Monsieur Prat...

Avant d'en parler, je tiens à dire quelques mots sur le championnat de cette saison, un championnat qui, pour nous, ressembla étrangement à celui, décevant, de la saison précédente.

D'abord, au cours des phases préliminaires, un match nous opposait à l'U.S. Romans. On en disait grand bien; l'arrière de l'équipe de France, Rouffia, y occupait le poste de trois-quarts aile. Eh bien ! ce match sensationnel se termina par une large victoire, 36 à 0, et j'eus droit aux épithètes les plus flatteuses, car, soit par des essais, des drops ou des buts, j'avais personnellement obtenu vingt-quatre points ! Un peu comme l'année précédente, en face d'Agen, quand j'avais marqué 22 points sur 36, ce qui m'avait valu le surnom de « l'extraordinaire Monsieur Prat ».

Un Lourdais m'assura qu'entre la remise en jeu des Romanais et un essai que j'allais marquer tout seul et transformer, il avait chronométré 15 secondes...

Je ne sais pas s'il existe des records en cette matière !

Notre équipe se trouva qualifiée par la suite pour les quatre poules de quatre; nous étions en compagnie de Bègles, Biarritz et Narbonne. Nos trois matches furent sans histoire. Je ne veux retenir de ces poules de quatre que le fait qu'Agen, le champion de France, avait été éliminé par Perpignan, le Stade Toulousain avait été mis dehors par la Section Paloise, bref que les quatre équipes qualifiées pour les demi-finales étaient, d'une part Pau et Perpignan, et d'autre part Toulon et le F.C. Lourdes.

Le retour à la surface des Toulonnais nous apparaissait d'autant plus remarquable que nous les avions nettement battus dans les phases préliminaires. Pour nous rencontrer en demi-finale, sur le terrain de Perpignan, iis avaient battu le rappel de leurs anciens et glorieux joueurs.

Ce fut une fameuse journée, à Perpignan ! Les palmiers étaient secoués par la tramontane, et nous n'aimions pas du tout le vent qui soufflait si fort sur le terrain. Au dernier moment, Servolle, qui devait jouer demi d'ouverture à Toulon, y avait renoncé, mais Chaud était présent. Lui qui avait été champion de France en 1931 et international en 1932, lui qui était âgé de 40 ans, avait bel et bien accepté de prêter main-forte à son équipe. Il faillit nous battre...

A la fin du temps réglementaire, rien n'était marqué, et l'arbitre, qui était M. Lucien Barbe, fit jouer les prolongations.

Le match n'était pas facile.

Sur une erreur de Chaud, qui laissa filer la balle entre ses jambes, Chanfreau, l'homme à la chevelure d'argent, qui jouait trois-quarts centre chez nous, marqua un essai en coin et, contre le vent, j'eus la veine insensée de réussir le but de transformation (5-0)...

Heureusement d'ailleurs, puisque, quelques instants après, Chaud réussissait un magnifique drop-goal... de quatre points, s'il vous plaît ! Si je n'avais pas réussi le but, nous étions bel et bien battus...

Le jeu d'avants ne paie pas toujours...

Une nouvelle fois, comme la saison précédente, nous étions qualifiés pour la finale. Notre adversaire était la Section Paloise, qui, à Toulouse, par 6 à 3, avait éliminé Perpignan.

Une finale Pau-Lourdes ? Cela ne manquait pas d'originalité. Les deux adversaires distants de moins de 40 km étaient invités à aller s'expliquer en finale à Paris, à près de 800 kilomètres de chez eux...

Palois et Lourdais embarquèrent dans le même train.

Nous étions handicapés par l'absence de Robert Soro, qui, le bras en écharpe, avait tenu à nous accompagner.

Nous partîmes cependant favoris. Invaincus en championnat, nous avions marqué 210 points contre 33; au surplus, nous avions déjà rencontré la Section Paloise trois fois, et les trois fois, dont deux chez elle, nous en avions triomphé.

Nous ratâmes encore le coche. Nous le ratâmes même de très loin, puisque nous fûmes battus, 11 à 0. A la deuxième minute, Carmouze avait déjà marqué un but. En seconde mi-temps, Lauga avait marqué un essai, transformé par Carmouze, et Cazenave avait, lui aussi, réussi à franchir notre ligne.

J'acquis alors la conviction que le jeu d'avants ne paie pas toujours, et notre mêlée était fameuse, avec François Soro, Davant, Chaubet, Dutrey, Buzy, Sempastous, Carassus...

Je ne parlerai pas de la Coupe. Nous étions tant démoralisés par notre défaite en finale du championnat que nous ne fîmes rien de bon dans le match, huitième de finale de Coupe, qui nous opposa à l'équipe parisienne du P.U.C. Sur le terrain de Bordeaux, nous fûmes éliminés sans gloire. La Section Paloise, au contraire, alla jusqu'à la finale et se fit battre d'un rien, 6-3, par le Stade Toulousain, en pleine ascension.

LA SEMAINE PROCHAINE :

ABONNÉ AU XV DE FRANCE

UNE PHOTO QUI MÉRITE D'ÊTRE REGARDÉE A L'ENVERS

L'eau a parfois des effets inattendus, témoin ce document pris au White City Stadium de Londres lors des British Games. Les silhouettes des « miler » se reflètent curieusement et prennent un aspect irréel, voilé. Chataway (25) gagnera...

Si vous voulez assister aux Jeux Olympiques d'Helsinki GRATUITEMENT, participez au GRAND CONCOURS de

Qui est-ce ?

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

« But et Club-Le Miroir des Sports » a ouvert l'autre semaine un concours DONT LE VAINQUEUR SERA RECOMPENSE PAR UN VOYAGE A HELSINKI avec le Club Méditerranée. Il sera logé dans l'une des tentes du village de toile que ce dernier va dresser dans le sud de l'île de Seurasari, sous la direction de Marcel Hansenne, et il pourra assister aux émouvantes compétitions olympiques.

« But et Club-Le Miroir des Sports » remercie le Club Méditerranée d'avoir bien voulu accorder son appui pour ce concours, qui est ouvert à tous et auquel nous avons tenu à donner un caractère relativement facile afin que chaque LECTEUR DE NOTRE REVUE POSSEDE UNE CHANCE D'ETRE L'HEUREUX VAINQUEUR.

Voici donc les questions que « But et Club-Le Miroir des Sports » pose aux candidats :

QUI EST-CE ?

N° 1. — Il est grand, blond, ses yeux sont clairs, c'est un athlète très réputé. L'an dernier, il a battu tous les adversaires qui lui furent opposés. Il a effectué un très long voyage pour remporter une belle victoire. Son ambition est de voir les choses de très haut. Qui est-ce ?

N° 2. — Il est jeune, très jeune, mais déjà le monde entier a été informé de ses exploits. A Helsinki, il aura un Américain pour principal adversaire. Ses yeux sont fixés au plafond. Qui est-ce ?

N° 3. — Il est de taille moyenne, sa foulée est courte, mais rapide. L'an dernier, seuls El Mabrouk et Reiff ont pu le battre. Qui est-ce ?

N° 4. — Un jour, il battit un record du monde. Tout le monde pensait qu'il deviendrait champion olympique. Mais un Anglais remporta le titre. D'ailleurs, il ne fut jamais dans la course. Cependant, il n'en reste pas moins l'un des plus merveilleux athlètes français de tous les temps. Qui est-ce ?

N° 5. — Une main l'empêcha de devenir champion olympique. Aujourd'hui, il a quitté la France et dirige une piscine outre-mer. Qui est-ce ?

QUESTION SUBSIDIAIRE

COMBIEN DE REPONSES EXACTES AUX CINQ QUESTIONS POSEES RECEVRONS-NOUS ?

ATTENTION

Etant donné les formalités de passeport, il est indispensable que le Club Méditerranée connaisse rapidement le nom du lauréat. C'EST LA RAISON POUR LAQUELLE NOTRE CONCOURS SERA IRREMEDIABLEMENT CLOS LE 16 JUIN A MINUIT.

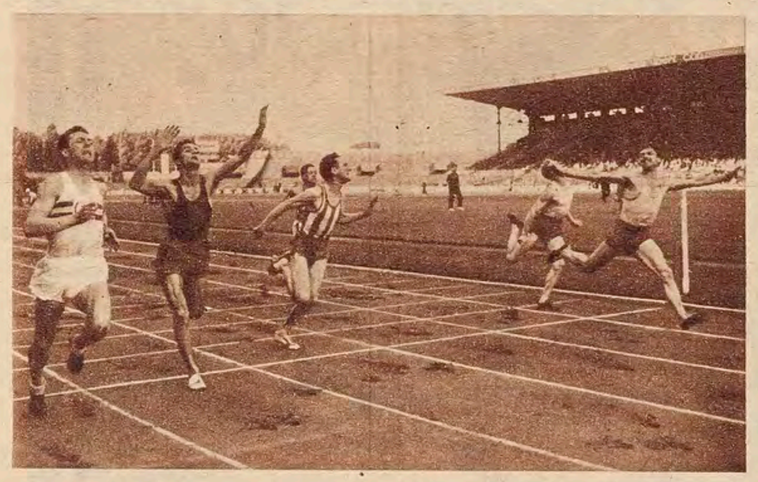
Les réponses nous parvenant après cette date ne pourront être prises en considération. Pour faciliter le dépouillement, ECRIVEZ AU DOS D'UNE CARTE POSTALE les cinq noms demandés, ainsi que le chiffre de la question subsidiaire.

NOUS SERONS AU REGRET DE NE PAS ACCEPTER LES REPONSES SOUS ENVELOPPE.

Il est entendu qu'au cas où aucun concurrent (ayant répondu exactement aux cinq questions) n'aurait trouvé le chiffre précis des réponses exactes reçues par « But et Club-Le Miroir des Sports », c'est le concurrent dont la réponse se rapprochera le plus de ce chiffre qui bénéficiera du voyage à Helsinki. Ecrivez à « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS », CONCOURS : « QUI EST-CE ? », BOITE POSTALE N° 44, RECETTE PRINCIPALE DE PARIS.

Le Belge Linssens (à g.) remporte le 300 m. en 22" 2/10 devant Camus et Bally (à droite), l'Anglais Wilkinson et Plavonil.

Heinrich (au centre) l'emporta facilement dans le 110 m. haies, en 14" 7/10, devant l'Anglais Hildreth (à droite) et Dohen.



L'Anglais Shenton (à g.) remporte de justesse le 100 mètres, devançant Bonino (à l'extrême droite), Derderian et E. Bally.

Dans le 5.000 m., Mimoun n'a pas réussi à battre le record de France. Il fut talonné par Morgan.

En hauteur, où Wells franchit 1 m. 93, Heinrich, qui termina 2e, saute au premier essai 1 m. 90. Il courut un 400 en 50" 2/10.

DEGATS AVAIT MAL A UNE JAMBE...

LA journée du 8 juin a été celle des athlètes boiteux. Le premier, Degats, a battu le record de France des 400 mètres en 47"5/10 ; malgré une cheville droite incomplètement guérie.

Le second, Mimoun, a échoué de peu dans sa tentative contre le record de France des 5.000 mètres, réussissant 14'21"8/10 en dépit d'une douleur à la cuisse.

Il fallait, certes, avoir un regard d'aigle pour trouver chez ces deux magnifiques athlètes quelque chose qui ne tournait pas rond.

Ils allaient si vite...

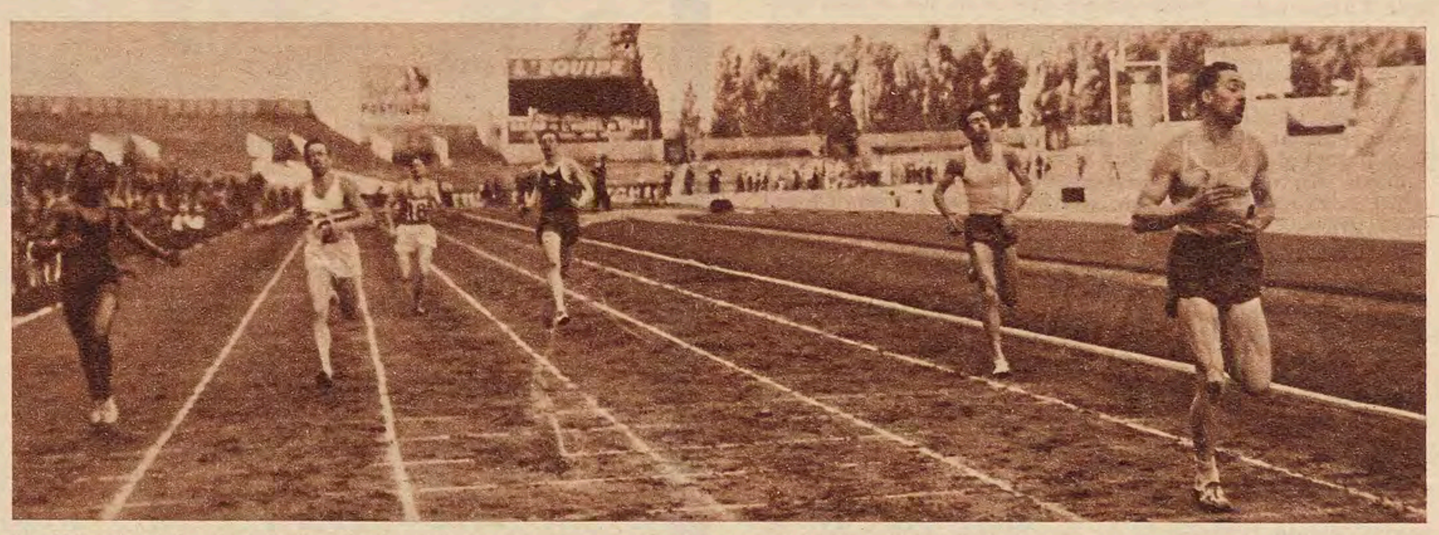
Ainsi, le vieux record de Raymond Boisset aura vécu 18 ans, ce qui est une jolie performance. Adressons également une pensée au Normand Jacques Lunis, peu veinard en 1950, lorsqu'il ne put qu'égaler ce record qu'il avait tant envie de démolir.

Aujourd'hui, c'est Degats qui le possède, et il semble bien que ce ne soit qu'un début.

Le Racingman (découvert par Maurice Norland et supérieurement entraîné ensuite par Joseph Maigrot) a pour lui la jeunesse — il n'a que 22 ans — et la puissance. Sa fraîcheur, quelques minutes après la chute du record, était remarquable. Jusqu'où ira-t-il ? C'est la question que déjà l'on se pose.

Oui, ce fut un joli 400, grâce au vainqueur, bien sûr, mais grâce aussi au Guyanais Haustant, parti à une allure folle qui évoquait celle d'un Rhoden. Haustant aussi progressera encore, ce qui nous promet de jolis 400 pour bientôt. Comme Martin du Gard et Lunis reviennent en forme, et que Goudeau (encore junior) et Camus font preuve d'immenses possibilités, sur la distance, le temps semble proche où six hommes frôleront les 48 secondes, à moins qu'ils ne les battent...

Marcel HANSENNE.

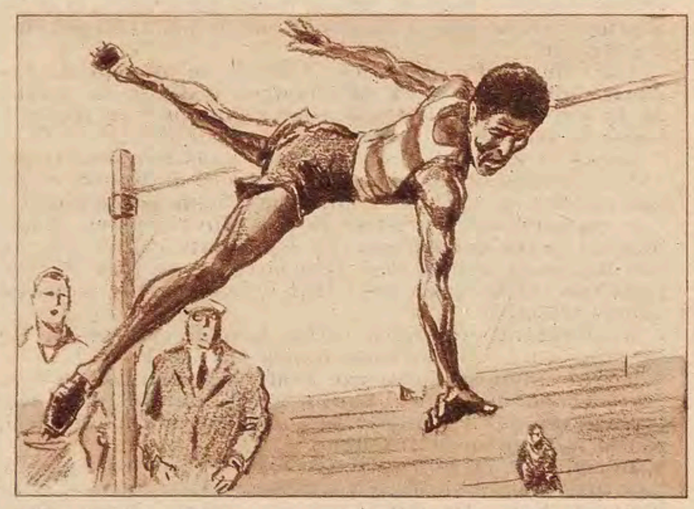


Le 400 m. fut le clou de la réunion. Parti très vite, le Racingman Degats rejoignait à l'entrée de la ligne droite le Stadiste Haustant (à g.) et le lâchait définitivement pour triompher en 47" 5/10, battant le record de France (anc. rec. 47" 6/10).

Jacques Degats, qui vient de recevoir son prix, est félicité après son exploit par l'ancien recordman, R. Boisset.

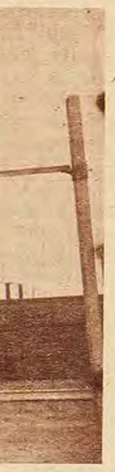
Une carrière parmi tant d'autres : VICTOR SILLON,

1 Victor Sillon, dont tous les sportifs français déplorent le pénible accident qui le prive probablement d'une médaille olympique, n'a pas 25 ans : il est né le 24 décembre 1927 à Fort-de-France (Martinique). Un soir de réveillon... Très tôt, il vint en France, car son père, un fonctionnaire, fut muté en Métropole peu de temps après cette naissance. Le petit Victor n'avait que quatre mois lorsque le navire accosta au Havre. Les Sillon ne devaient d'ailleurs rester que peu de temps dans le grand port de la Manche. Six mois plus tard, c'est-à-dire en octobre 1927, ils se fixaient à Bordeaux, où ils devaient s'établir définitivement. C'est là que Victor Sillon passa toute son adolescence. Son enfance fut sans histoire. Après l'école primaire, Victor Sillon voulut poursuivre ses études, d'ailleurs encouragé par les siens. Il s'inscrivit au lycée Albert-Lebrun d'abord, puis au lycée Montaigne où se poursuivirent ses études secondaires. Bon élève, Victor Sillon donnait satisfaction à ses professeurs. Comme tous les jeunes de son âge, il pratiquait les jeux habituels aux scolaires. Mais sans penser à plus...



2 C'est en 1943 que Victor Sillon se sentit attiré par le sport pour la première fois. Il joua au football d'abord, sans manifester une préférence pour un poste bien déterminé. Mais il abandonna bien vite le ballon aux pieds pour le basket-ball, et il adhéra ainsi au patronage Saint-Victor (forcément...). Jusque-là, pas d'athlétisme. Mais Victor Sillon, de par ses qualités physiques évidentes, devait fatalement y arriver. En 1944 (il était donc âgé de 17 ans à peine), il tenta sa chance dans une épreuve de saut en hauteur et, à sa grande surprise, franchit 1 m. 68. C'était un résultat tellement encourageant que Victor Sillon décida sur-le-champ de se consacrer entièrement et définitivement à l'athlétisme. Il entra au S.B.U.C. où ses qualités firent immédiatement sensation. On sentait que Victor Sillon deviendrait quelqu'un. De fait, les victoires suivirent les victoires. Titres nationaux sur 55 haies cadets, et saut en hauteur aussi, puis de nouvelles victoires en juniors, sur 110 haies et en hauteur encore, naturellement. La carrière de Victor Sillon commençait à se dessiner sérieusement...

m. haies,
t Dohen.



rmina 2e,
50" 2/10.

Stadiste
' 6/10).

ON,

LE MIROIR DES JEUX

Une grande enquête dirigée par Marcel HANSENNE

L'AUSTRALIENNE NANCY LYONS A RUMINE 4 ANS SA 2e PLACE DU 200 M. BRASSE DE LONDRES

L'AUSTRALIE se situe sensiblement aux Antipodes, ce qui explique, peut-être, le manque d'informations que l'on possède sur ses nageurs.

Pourtant, de tout temps, cette nation a fourni des champions de classe, depuis E. H. Flack, qui remporta le 800 et le 1.500 aux Jeux d'Athènes en 1896, et à Londres, on vit avec stupeur un John Marshall, long et fluet, prendre la troisième place au 400 m. et la seconde au 1.500 m. On vit aussi le brasseur John Davies terminer quatrième et la nageuse de dos H. Davies, troisième.

Nancy Lyons, une jeune brasseuse inconnue, gagna sa série en 3' 2" 9/10, sa demi-finale en 3' 0" 9/10, et s'aligna en finale avec un masque sévère et décidé. Elle voulait la victoire. La célèbre Hollandaise Nel Van Vliet la battit sur les derniers mètres en 2' 57" 2/10, pour 2' 57" 7/10. Nancy Lyons n'eut pas un geste et pas un mot, pas une larme; elle se rhabilla et rentra en Australie.

Pendant trois ans et demi, on n'entendit plus parler d'elle. Or, elle vient de nager 2' 57" 7/10 en bassin de 50 m. eau douce, exactement son temps des Jeux de Londres !

On connaît la valeur de deux Australiens, celle de Davies et de Marshall, que les universités américaines ont « embauchés » (oh ! amateurisme) après les Jeux de Londres.

Marshall a tenu la tête du demi-fond et du fond entre les deux Olympiades; il est détenteur de tous les records du monde du 200 au mile, sauf le 800 mètres (Ford Konno) et le 1.500 (Furuhashi).

Il jouera un rôle de premier plan sur 400 et 1.500, et Boiteux et Bernardo devront le surveiller. Mais Marshall a, à notre avis, un défaut : il ne sait pas régler sa course.

Au 1.500 mètres, il mena jusqu'aux 800 mètres et s'écroula. Marshall nous semble donc capable du meilleur comme du pire. Davies, par contre, semble plus dangereux sur 200 m. brasse.

Lorsque Jany alla en Australie, il signala la valeur d'un jeune du nom de Barry Darke (19' 25" 4/10 au 1.500). On connaît la valeur d'Agnew (lui aussi en Amérique); on avait apprécié aussi, en 48, les nageurs Spencer et Mac Quade, et le sprinter Bourke.

En ajoutant Frank O'Neil, Aubrey (17 ans : 59" 2/10 aux 110 yards), Kelloway, on peut s'imaginer que l'Australie tiendra bien son rôle.

J.-B. GROSBORNE.

QUATRE CHANCES DE SUCCÈS POUR LES BRITANNIQUES :

Mac Donald Bailey (100-200), Bannister (1.500) Pirie (5.000 et 10.000 m.), Peters (marathon)

AYANT déjà remporté le plus grand nombre de titres aux derniers championnats d'Europe (Shenton sur 200, Pugh sur 400, Parlett sur 800, Holden dans le marathon, Patterson en hauteur et relais 4 × 100), les athlètes britanniques espèrent bien confirmer aux Jeux Olympiques qu'ils sont les meilleurs d'Europe.

A priori, leur situation apparaît plus forte que celle des Français, des Allemands et naturellement des Suédois qui ne se sont toujours pas repris.

Quelles sont leurs chances de succès ? Fort grandes, assurément. Mac Donald Bailey doit être en principe le meilleur sprinter du monde cet été, comme il le fut déjà en 1951. Seul l'Américain Stanfield pourrait rivaliser avec lui. Mais la fragilité de sa musculature constitue pour Stanfield un très lourd handicap.

Sur 400, Stacey se propose d'être la grande révélation de l'année. Je le crois aussi bon que l'était Pugh à Bruxelles. Peut-être un peu moins résistant que Pugh, certes, mais en revanche combien plus rapide...

Sur 800, Parlett ne courra pas battu, en dépit de la valeur des Américains Whitfield, Roscoe Browne, Barnes (à moins que Don Gerhman ne réussisse à battre l'un de ces trois hommes supposés être les meilleurs aux U.S.A.). Alors qu'en 1951, John Parlett avait beaucoup couru en début de saison, on ne l'a guère vu cette année. Son finish en fait assurément un rival que les Américains auraient grand tort de considérer à la légère.

Bannister, sur 1.500, pense avoir de très grosses chances de gagner, et nul ne saurait lui donner tort. Seulement, il n'est pas le seul dans ce cas. Slijkhuis, El Mabrouk, Dohrow peuvent tenir le même langage. J'ai moins confiance en Nankeville depuis que je l'ai vu s'accrocher difficilement à Don Gerhman dans une course pourtant idéale puisque l'Américain avait mené constamment. Disons que Nankeville peut se placer très près du vainqueur. Ce ne sera déjà pas si mal...

Et Pirie, que dire de Pirie ? Ce jeune coureur de 21 ans pourrait bien être la sensation des Jeux de 1952. Tout joue en sa faveur : sa classe naturelle, qui est immense, son vif désir de s'imposer, et enfin son mépris des valeurs passées. Pirie ne veut rien savoir de Haegg et de Zatopek. Il court aussi vite qu'il peut, et il écoute ensuite les résultats au micro. A Helsinki, il peut parfaitement réussir 14' 5" sur 5.000 et 29' 15" sur 10.000.

Que reste-t-il encore ? Peters, bien sûr, en marathon (tous les Anglais croient qu'il va gagner); Savidge au poids (peut-être troisième derrière deux Américains ?); et une bonne équipe de 4 × 400, susceptible d'aller en finale. Mais il serait injuste de laisser dans l'oubli des athlètes aussi forts que Chataway (1.500), Morgan, Hesketh (5.000), Disley (steeple). Ceux-là peuvent finir aussi très près du premier...

M. H.

Mac Donald Bailey (100 et 200)

GARE AU BASKET HONGROIS !

DANS un mois à peine, les basketteurs français fouleront le sol finlandais. Dès le 7 juillet, en effet, ils feront connaissance avec le centre de Vuiramaeki, l'I.N.S. finnois, cadre de leur stage préparatoire au tournoi olympique. Quatre semaines d'entraînement en commun devraient leur suffire pour parfaire leur forme.

Les pays d'Europe orientale estiment que ce laps de temps est trop court pour leurs représentants. On sait déjà que les joueurs soviétiques sont depuis belle lurette rassemblés en Crimée. Ceux de Tchécoslovaquie et de Hongrie sont également entrés en stage depuis le 1er mai.

Les Tchécoslovaques sont connus. Ce sont ceux-là mêmes qui, en finale des championnats d'Europe de Paris, tinrent tête aux Russes. Ce sont ces mêmes hommes qui évolueront à Helsinki. Ils y seront très dangereux, car leurs connaissances tactiques alliées à une condition physique qui ne cesse de s'améliorer au fil des rencontres est à même de leur permettre de concurrencer les formations d'outre-Atlantique, surtout les sud-américaines.

On connaît peu de choses sur la formation nationale hongroise. Cependant, les quelques renseignements qui nous sont parvenus sont suffisants pour nous amener à penser que les Hongrois seront certainement les meilleurs Européens des Jeux.

Rappelons pour mémoire la sévère défaite (52-38) que la France subit le 19 mars 1950, à Budapest.

Un autre résultat, plus près de nous dans le temps, est encore plus significatif : le 8 novembre dernier, l'équipe finaliste des championnats d'Europe (la Tchécoslovaquie) était très nettement battue par sa rivale hongroise, sur le score de 76 à 58 (à la mi-temps, 41-28 pour les Hongrois). Voilà qui en dit long sur les possibilités des Magyars. En vérité, elles sont immenses, car ils pratiquent un basket qui est un véritable compromis entre le nôtre et celui des Russes. Ils ont su allier le tonus musculaire de ces derniers et les connaissances tactiques des Français (connaissances d'inspiration américaine, d'ailleurs). De plus, des hommes comme Mezöfi, Banhegyi, Bogar, Papp, Greminger, Cselko, Czinkan, qui constituent l'ossature de leur team, ne sont nullement maladroits (bien au contraire !...). On admet alors que la Hongrie sera particulièrement dangereuse aux Jeux. Toutefois, on peut craindre pour elle l'absence de contacts internationaux fréquents. Le fait même qu'elle sera dans l'obligation de disputer le tournoi préliminaire et éliminatoire pour être en mesure de participer à la phase finale de la compétition lui sera salutaire.

Henri CHAPUIS.

RECORDMAN DE FRANCE DU SAUT A LA PERCHE

Texte de Marcel HANSENNE
Dessins de Paul ORDNER

3 C'est le hasard qui voulut que Victor Sillon s'essayât un jour à la perche. En 1946, M. Seurin, directeur du C.R. E.P.S. à Bordeaux (où le jeune Martiniquais était inscrit), cherchait un sauteur à la perche. Mais qui prendre? A tout hasard, il choisit Victor Sillon parce que celui-ci faisait preuve de détente. L'idée n'était pas mauvaise car Victor Sillon, pour ses débuts, franchit 3 m. 10 dans un style impossible sans doute mais qui prouvait d'immenses possibilités. C'est de ce jour-là que l'athlétisme français se trouva enrichi du meilleur perchiste qu'il eût jamais possédé. Peu après, Victor Sillon sautait 3 m. 30, puis 3 m. 75 aux championnats de l'O.S.S.U. (catégorie juniors). Sa voie était toute tracée. Et les progrès suivirent, sur un rythme accéléré. 3 m. 80, 3 m. 90, 4 mètres, et, enfin, 4 m. 09 au mois d'août 1948. Le vieux record de Ramadier (4 m. 07) était battu. « Dès que je vis sauter Victor Sillon, je sus qu'un rival meilleur que moi venait de naître », raconte le docteur Breitman avec beaucoup de sportivité. D'ailleurs, les deux hommes décidèrent de s'entraîner ensemble...

4 Que n'a-t-on pas dit pourtant sur la rivalité (toute amicale, fraternelle même) qui opposa Victor Sillon à Jo Breitman. Les deux hommes ne manquaient jamais une occasion de se jouer quelque tour, mais au fond ils étaient inséparables. Sur le terrain, ils luttaient fermement, mais courtoisement aussi. La seule victime n'en fut jamais que le record de France. En 1949, le docteur Breitman franchissait 4 m. 11 à Londres (Victor Sillon prétendit alors que c'était uniquement parce que la hauteur était de 13 pieds 6 pouces, et que Breitman ne savait pas ce que cela voulait dire). Le Puciste ne devait pas garder longtemps son bien. En octobre 1949, alors que, par une coïncidence des plus bizarres, les Anciens de l'équipe de France avaient fabriqué un faux télégramme racontant que Sillon avait sauté 4 m. 20 à Athènes, on apprenait quelques heures plus tard que le Martiniquais avait franchi en réalité 4 m. 15 ! C'était trop pour le facétieux Breitman qui ne put ensuite poursuivre la lutte, tandis que Sillon améliorait sans cesse ses performances : 4 m. 17, 4 m. 22, 4 m. 25, 4 m. 29...

5 Le rêve secret de Victor Sillon était de réaliser une grande performance aux Jeux Olympiques. Tout l'hiver, il s'entraîna avec ardeur, et, au mois d'avril dernier, il confia à son vieil ami Breitman : « Cet été, je sauterai 4 m. 45 au moins, et peut-être 4 m. 50. Je sais que les Américains ont déjà fait mieux. Mais si j'arrive à franchir 4 m. 50 au premier essai... » Il avait un moral du tonnerre. Dès qu'il eut la perche en mains pour la première fois il sauta 4 mètres sans difficulté. Et ce fut la surprise du Puy, 4 m. 35 sur un sautoir, hélas ! irrégulier. Nullement découragé d'apprendre que ce record ne serait pas homologué (seuls les Jeux comptaient), Victor Sillon franchit deux fois 4 m. 20 ensuite. Il m'avait dit : « Aux championnats de France, je battrai nettement mon record, et cette fois plus rien ne pourra s'opposer à son homologation... » Il était fort, très fort, et résolu aussi. Jusqu'au moment où ce stupide accident est venu nous enlever l'un de nos meilleurs atouts pour Helsinki Quoi qu'il arrive aux prochains Jeux Olympiques, notre joie sera incomplète.

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

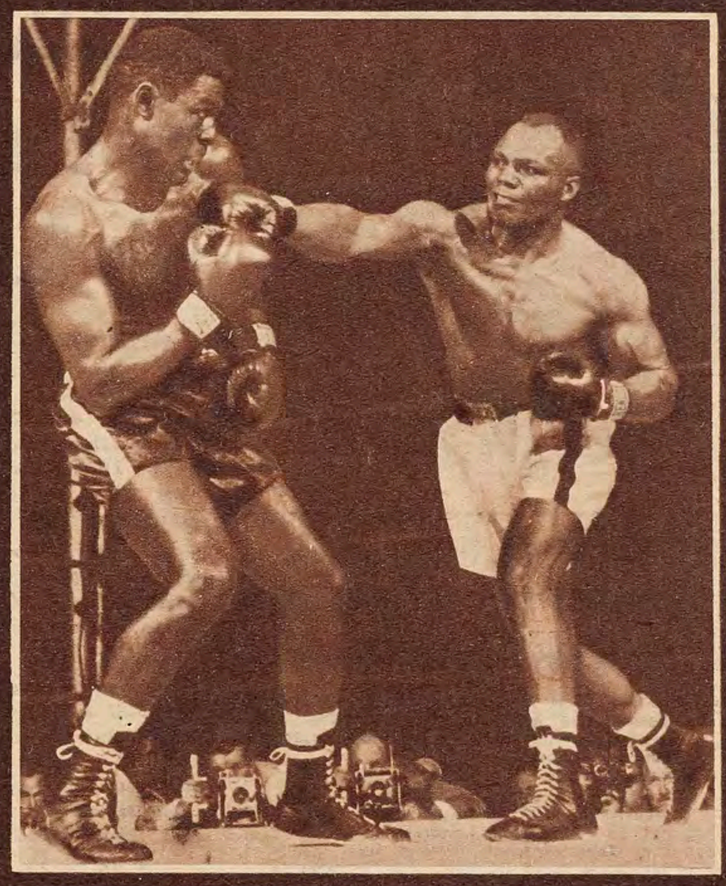
DEMONS SUR DEUX ROUES DANS LA CARRIÈRE D'ARGENTEUIL

La Coupe de France de moto-cross s'est disputée, hier, à Argenteuil, sous le patronage du « Parisien Libéré ». Voici un passage des concurrents sur les pentes d'Orgemont. En tête : Frantz suivi de Brassine (à g.) et Boisserie (à dr.)

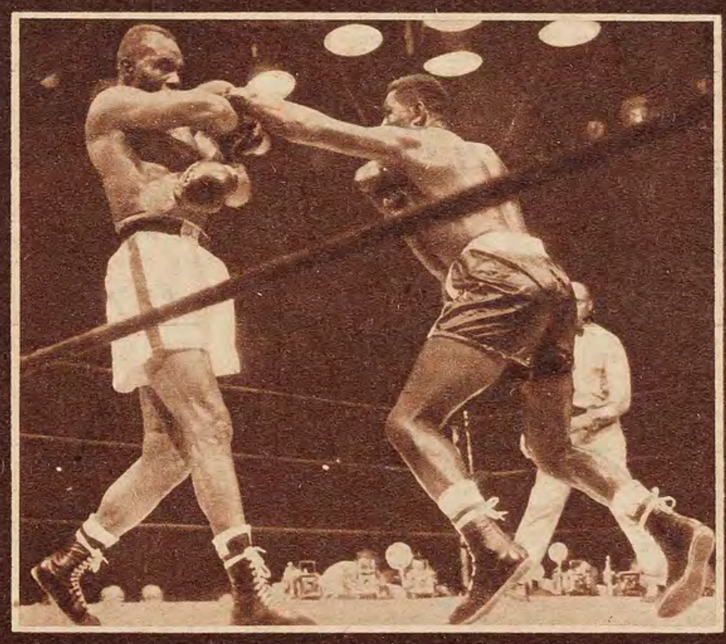
L'Anglais Draper, qui exécute un saut impressionnant, termina 1er.

Frantz, qui gagna la 1re manche et fut malchanceux, est bon cavalier...

Gilbert Brassine remporta la 3e manche et sa maîtrise est remarquable.

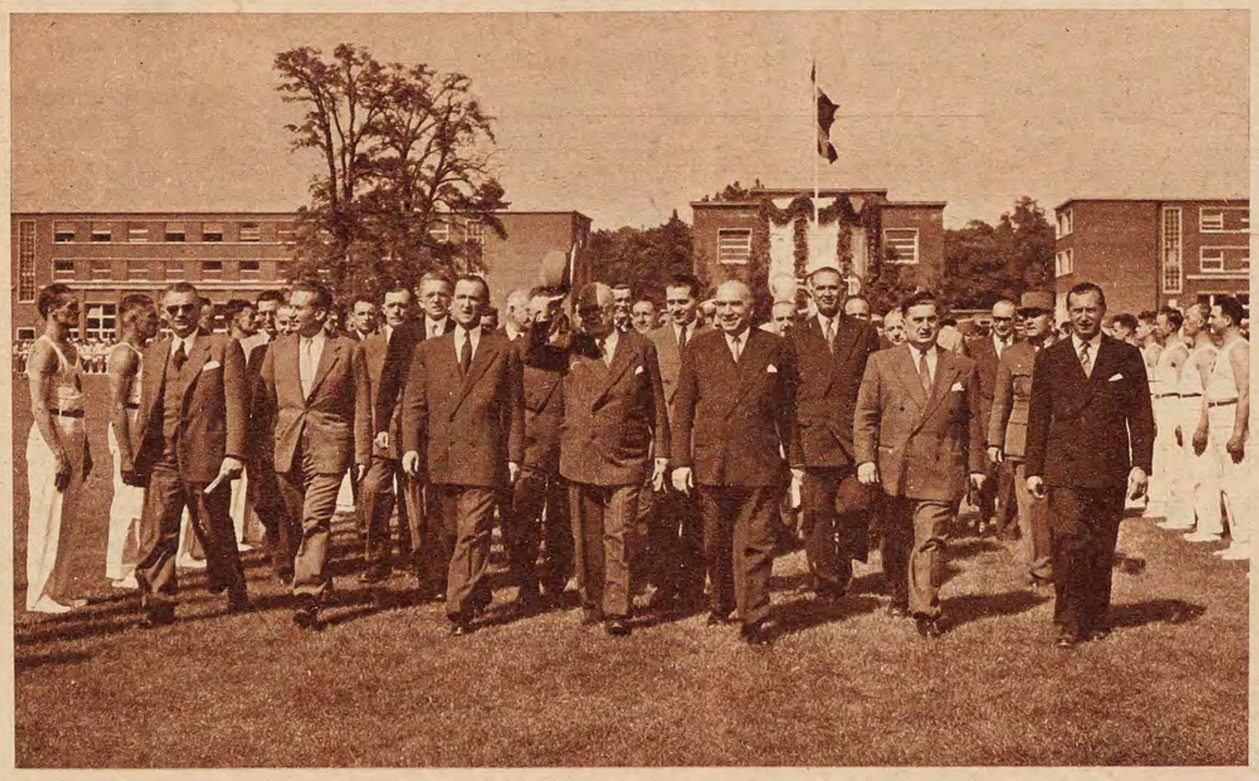


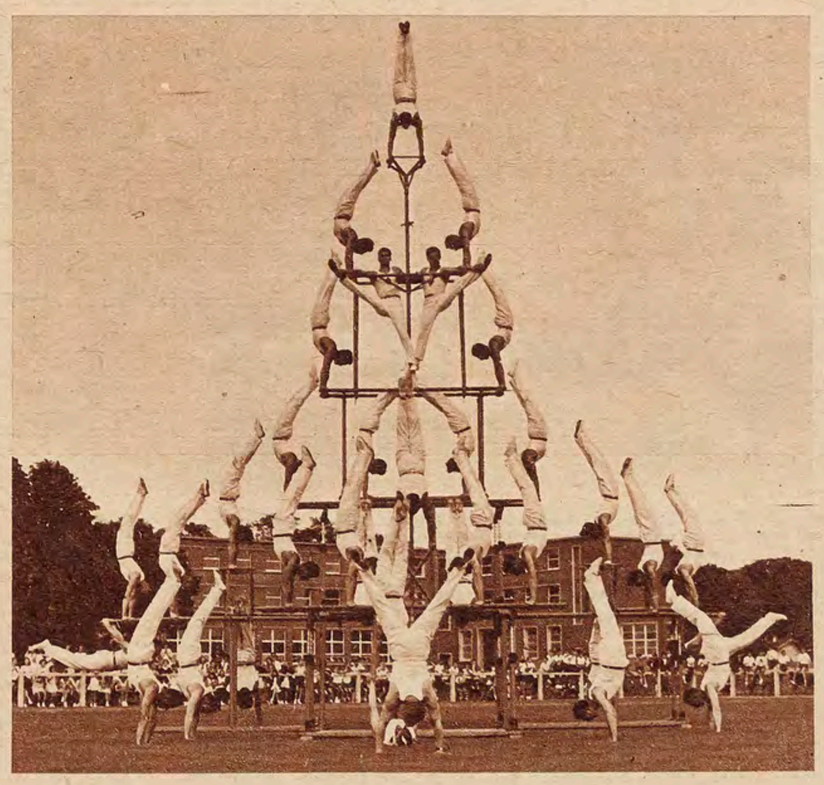
LE VIEUX WALCOTT TOUJOURS LA...



Jeudi, à Philadelphie, le vieux Joë Walcott a battu aux points Ezzard Charles, conservant ainsi son titre mondial des poids lourds. A 39 ans, Walcott est encore solide...

M. VINCENT-AURIOL A INAUGURÉ LE CENTRE NATIONAL D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET DE SPORT





Jeudi dernier, à l'occasion du Centenaire de l'Ecole de Joinville, le Président de la République, M. Vincent Auriol, a inauguré officiellement le Centre National d'Education Physique et de Sport. A g. : il salue les deux rangées de gymnastes qui lui font une haie d'honneur. A dr.: Ces mêmes athlètes montent une belle pyramide.